

L'ACTION UNIVERSITAIRE

LA FACULTÉ DES SCIENCES

ARTHUR LÉVEILLÉ

•

LE LABORATOIRE DE BIOLOGIE

DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

GEORGES PRÉFONTAINE

•

L'INSTITUT DE CHIMIE

ROGER BARRÉ

•

LES PLANTES

JACQUES ROUSSEAU

•

CHRONIQUES

Chez les Anciens - La Vie Universitaire
La vie de l'Association - D'une revue à l'autre
Ce que les Anciens écrivent - Quelques livres
Ceux qui s'en vont

Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

Comité d'honneur:

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec
Le cardinal-archevêque de Québec
L'archevêque de Montréal, chancelier de l'Université
Le président général de l'Université
Le recteur de l'Université
Le président de la Commission d'Administration de l'Université
Le premier ministre de la province de Québec
Le secrétaire de la province de Québec
Son Honneur le maire de Montréal

Comité exécutif:

Me Arthur Vallée, président.
Docteur Louis-Charles Simard, 1er vice-président.
Docteur Denis Forest, 2e vice-président.
M. Jules Labarre, secrétaire.
M. Gérard Parizeau, trésorier.
Docteur Stephen Langevin, ancien président.
Le rédacteur en chef de *L'Action Universitaire*.

Comité de la Revue

MM. Arthur Vallée, Dr L. C. Simard, Dr Denis Forest, Jules Labarre, Gérard Parizeau, Jacques Perrault, René Guénette.

Rédacteur en chef: Hermas Bastien.

Trésorier honoraire:
L'honorable Henri Groulx.

L'Action Universitaire, est l'organe de l'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal.

Conseil général:

Les membres du comité exécutif et les délégués suivants:
Théologie: MM. les abbés Irénée Lussier et Gérard Chaput, p.s.s.

Droit: Me Charles-Emile Bruchési, Me Roger Brossard, Me Jacques Perreault, Marcel Faribault, Notaire.

Médecine: Dr Donatien Marion et Dr Jean Saucier.

Philosophie: Mlle Juliette Chabot et Dr Antonio Barbeau.

Lettres: MM. René Guénette et Jean-Marie Gauvreau.

Sciences: Dr Georges Préfontaine et Lionel Lemay.

Chirurgie Dentaire: Dr Armand Fortier et Dr Ephrem Vinet.

Pharmacie: MM. Adrien Bergeron et Roger Barré.

Sciences Sociales: Me Jean-Marie Nadeau et Me Alfred Labelle.

Agronomie: MM. Fernand Corminboeuf et Aimé Gagnon.

Médecine Vétérinaire: Dr Georges Rajotte et Dr Bernard Lasalle.

Htes E. Commerciales: MM. Jean Nolin et Gérard Parizeau.

Polytechnique: MM. Antonio Lalonde et Henri Gaudefroy.

Optométrie: MM. Armand Messier et Roland de Montigny.

Le président de l'Association générale des étudiants.

Comité du Fonds des Anciens:

MM. Arthur Vallée, Olivier Lefebvre, Docteurs Damien Masson, Eudore Dubeau, Stephen Langevin, Louis-Charles Simard, M. Gérard Parizeau, trésorier.

Vérificateur honoraire:
Jean Valiquette (H.E.C.)

Le Cercle Universitaire de Montréal

(Fondé en 1918)

Bureau élu le 21 mai 1940

Président: M. RENE MORIN

Secrétaire: M. J.-L. LACASSE

Vice-Président: M. JEAN SAUCIER

Trésorier: M. ETIENNE CREVIER

Membres du Conseil

AIME COUSINEAU
EUDORE DUBEAU
ARMAND DUPUIS

L. GERIN-LAJOIE
J.-EDOUARD LABELLE
ARTHUR VALLEE

LEON LORRAIN
C.-O. MONAT
GERARD PARIZEAU

GEORGES PELLETIER
ERNEST TETREAU

Conseillers adjoints

MM. L.-J. BARCELO, A. DUPERRON, DOMINIQUE PELLETIER, J.-H. RIVARD, L.-J. SIMARD

Personnel des Comités

Régie interne

MM. E. CREVIER, A. DUPUIS, L. GERIN-LAJOIE,
J.-E. LABELLE, J.-L. LACASSE, LEON LORRAIN,
C.-O. MONAT, R. MORIN, J. SAUCIER,
A. VALLEE.

Dîners-causeries

MM. G. PELLETIER, A. PERRAULT, E. TETREAU,
A. VALLEE, G. PARIZEAU

Jeux

MM. E. LANGLOIS, Y. LAURIER, D. MARION,
JEAN SAUCIER, L.-C. SIMARD,
J.-A. VIDAL.

Bibliothèque

MM. A. BAILEY, H.-A. FORTIER, J.-U. GARIEPY,
J.-L. LACASSE

Recrutement

MM. L.-J. BARCELO, E. DUBEAU, J.-L. LACASSE, D. MARION, C.-O. MONAT, G. PARIZEAU,
D. PELLETIER, J.-H. RIVARD, L. TROTTIER

Le président du Cercle est de droit membre de tous les comités.

Vérificateur: M. LOUIS TROTTIER

Devenez un habitué
du cinéma français !

~~~~~  
VOS SOIRÉES VOUS  
LAISSERONT UN  
SOUVENIR TOUJOURS  
AGRÉABLE !  
~~~~~

...

FRANCE- FILM

Compagnie canadienne-française,
première et seule distributrice
du film parlant français

...

~~~~~  
Edifice Railway Exchange  
637 OUEST, rue CRAIG  
MONTRÉAL

# UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE  
— PHILOSOPHIE — LETTRES —  
SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE  
— PHARMACIE — SCIENCES SOCIA-  
LES, ECONOMIQUES ET POLITIQUES  
— GENIE CIVIL — AGRONOMIE —  
MEDECINE VETERINAIRE — COM-  
MERCE — OPTOMETRIE — ENSEI-  
GNEMENT CLASSIQUE — ENSEIGNE-  
MENT MODERNE — PEDAGOGIE —  
MUSIQUE — DESSIN — ART MENA-  
GER — TOURISME — ELOCUTION —  
ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES  
GARDES-MALADES — HYGIENE SO-  
CIALE APPLIQUEE.

~~~~~  
Pour tous renseignements, s'adresser au

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL
1265, rue Saint-Denis Montréal

revigorant



comme une
sweet caporal

• Il y a quelque chose d'incomparablement agréable dans ces Sweet Caps si propres, à la saveur et à l'arôme frais. C'est ce qui en a fait les cigarettes les plus populaires au Canada. Si on les juge d'après leur capacité de plaire, ce sont, paquet pour paquet, les meilleures cigarettes que vous puissiez acheter.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."



SECRETARIAT DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Hon. Hector Perrier, Ministre

M. Jean Bruchési, Sous-Ministre

L'École Technique de Montréal

collabore avec les industriels de la Province de Québec au progrès de l'industrie canadienne en préparant chaque année pour les professions

d'ajusteur
de dessinateur
d'électricien
de fondeur
de ferronnier

d'imprimeur
de menuisier
de mécanicien
de modelleur
de relieur

des TECHNICIENS compétents pourvus d'une formation générale et des ARTISANS habiles versés dans la pratique de leur métier

L'ÉCOLE TECHNIQUE DE MONTRÉAL

dispense son enseignement dans six cours différents

● Cours Technique

- Cours de Typographie
- Cours de Reliure

- Cours du Soir
- Cours de Métiers

- Cours de Mécanique et d'Electricité d'Automobile

PROSPECTUS SUR DEMANDE

200 OUEST, RUE SHERBROOKE

La Faculté des Sciences

par ARTHUR LÉVEILLÉ

Je ne voudrais pas refaire ici un article qui vient de paraître¹. Je me propose donc simplement d'attirer l'attention sur l'une des multiples raisons d'être de la Faculté des Sciences à l'Université de Montréal. Dans l'idée de ses fondateurs la Faculté avait pour but de maintenir au premier plan les valeurs spirituelles dans le monde scientifique. Il peut sembler étrange de parler de valeurs spirituelles à propos de la science prise dans un sens restreint, c'est-à-dire de la science qui a pour objet le monde matériel.

La science n'est-elle pas rivée à son objet et peut-elle s'élever au-dessus de la matière?

L'objection a paru insurmontable à un grand nombre d'esprits. Au siècle dernier surtout une vague de matérialisme a passé sur le monde savant. On parlait d'évolution, de progrès indéfini, de Science, avec une majuscule, et l'on ignorait, ou l'on affectait d'ignorer les réalités spirituelles, l'âme humaine et Dieu lui-même.

Heureusement nous n'en sommes plus là. Depuis le retentissant article où Brunetière parlait de la faillite de la science, une réaction s'est opérée, en France du moins, et le monde savant n'est plus aussi fermé aux choses de l'esprit. Cette évolution de la science française est très heureuse pour nous qui vivons surtout de la vie française, mais elle est trop incomplète pour ne pas laisser subsister de graves dangers. D'autant plus que, tout à côté de nous, nous enveloppant et nous enserrant de toutes parts, s'exerce une influence américaine franchement agnostique, qui prétend ne rien connaître en dehors du monde sensible.

Cette abdication, cette démission de la raison humaine en face des problèmes de l'âme et de la vie future est fatale au chrétien; elle n'est nullement nécessaire, nullement exigée par la connaissance scientifique.

Nous sommes là en présence de plusieurs domaines distincts, celui de la science expérimentale, celui de la philosophie et celui de la foi.

⁽¹⁾ Voir la revue "Culture", déc. 1940: *La Faculté des Sciences de l'Université de Montréal*, par Arthur Léveillé.

Sans doute il est possible de traiter les sujets scientifiques de façon purement objective, sans faire intervenir les convictions philosophiques ou religieuses, mais il est difficile au professeur de faire totalement abstraction de sa propre philosophie de la vie et de ne pas laisser paraître ce qui fait le fond de sa personnalité. De là pour l'étudiant un danger considérable, celui de prendre graduellement en moindre estime des convictions qu'il voit ignorées, ou même attaquées, par des maîtres au prestige reconnu. Ce danger redoutable a porté l'Église à établir des universités catholiques partout où la vie chrétienne est assez vigoureuse pour en assurer le maintien.

Nous avons en notre Province de Québec deux universités catholiques, Laval et Montréal, et chacune d'elles possède sa faculté des sciences. Il incombe à ces facultés de donner le haut enseignement et de diriger le mouvement scientifique en restant dans l'ordre chrétien, c'est-à-dire en tenant compte des lumières que fournissent la philosophie chrétienne et la foi chrétienne. En ce sens la faculté des sciences protège indirectement les plus hautes valeurs spirituelles, celles de la foi.

Mais cette influence de la Faculté est plutôt négative, et en un certain sens, accidentel ou extérieur à son objet propre. À l'intérieur de son objet, dans son propre champ d'action, il est d'autres valeurs spirituelles qu'une faculté des sciences doit mettre au premier plan, je veux dire les idées générales. Nous sommes exposés à manquer d'idées, et cela aussi serait fatal.

Dans l'ordre nouveau qui se prépare sur les ruines du capitalisme et des classes moyennes, je crains que nous n'allions à une civilisation dure comme le béton armé. Dans cette civilisation où nous serons tous à peu près sur le même plan, pièces d'une machine implacable, il y aura tout de même des chefs. Ces chefs naturels, c'est-à-dire exigés par la machine, seront d'abord les techniciens.

Or, le technicien n'a pas d'idées générales. Ses vues sont courtes, limitées à un champ très res-

treint où apparaissent uniquement l'objet principal de son activité et les autres objets qui ont avec le premier des relations immédiates. Souvent il n'a pas eu l'occasion de développer normalement toutes ses facultés; il s'est spécialisé trop jeune. Pressé par la nécessité de gagner de l'argent tout de suite, détourné des études générales par sa paresse originelle qui lui fait redouter un effort prolongé, il a quitté le domaine des idées, à peine entrevu, pour se donner à la pratique.

Sans doute, étudiant, il lui fallait quelques distractions: une bouteille de coca-cola, quelques cigarettes, un petit flirt au coin de la rue, une soirée au Palace, cela lui suffisait, du moins pour l'ordinaire. Peu de lectures, en dehors de quelques magazines américains. La vie active a multiplié ses exigences. Devenu majeur, il a majoré ses plaisirs sans pour cela élever le niveau de ses pensées. Pense-t-il? Ce tableau attristant est-il imaginaire? Je le voudrais. La réalité est terne, médiocre, menaçante; car, si le technicien doit dominer la civilisation de demain, où allons-nous? Ne faut-il pas parer au danger en plaçant au-dessus des techniciens de vrais chefs?

On dira, au-dessus du technicien il y aura l'ingénieur. Sans doute, et l'ingénieur sauvera la civilisation, à une condition pourtant, qu'il ne se laisse pas limiter par une pratique routinière, mais qu'il reste dans la tradition de l'École et qu'il garde son âme ouverte aux choses de l'esprit. Ce qu'il faut craindre dans notre vie actuelle, et plus encore peut-être dans celle qui s'en vient, c'est une spécialisation hâtive qui barre l'horizon intellectuel. Nous avons besoin d'idées générales. Il faut voir de loin et de haut. Mais pour arriver aux sommets d'où la vue s'étend sur la plaine, il faut monter. C'est pour aider à cette ascension des esprits qu'une faculté des sciences est faite.

Dans son enseignement elle s'attache surtout aux lois qui régissent la matière et la vie. Sans doute il faut des faits, des descriptions, des classifications, puisque l'expérience est à la base de toute science. Mais ces faits une fois constatés, il faut les relier entre eux, les expliquer, aller au fond des choses, en autant que le permet la raison humaine. C'est dans l'effort de cette explication que naissent les théories de la biologie, de la chimie, de la physique, et dans un ordre plus abstrait, les spéculations de la mathématique.

Or, rien ne limite le domaine d'une faculté des sciences, tout l'univers matériel est son objet. Ses programmes d'étude sont flexibles; aucune exigence professionnelle ne les fixe. Ils offrent un caractère de théorie pure, désintéressée. Sans exclure

les applications, on ne les cherche pas en premier lieu; on les prend, quand elles se présentent, comme le fruit secondaire d'un labeur plus noble. Le jeune licencié ès-sciences pourvu de son diplôme ne se croit nullement arrivé à une frontière infranchissable; tout, au contraire, l'invite à pénétrer plus avant sur le territoire qu'il a commencé d'explorer en compagnie de ses professeurs, et à tenter, pour son propre compte, la découverte de régions inconnues. Et quand plusieurs jeunes se trouvent réunis autour d'un maître, il se forme une atmosphère de curiosité intellectuelle, de désir ardent vers cette "joie de connaître" que célébrait Pierre Termier. C'est alors qu'une faculté des sciences atteint son deuxième objet qui est d'inspirer et de soutenir la force créatrice des progrès nécessaires. Encore faut-il que ce maître et ces jeunes soient placés dans des conditions raisonnables de travail, qu'ils aient les instruments, les livres et l'espace voulus pour expérimenter, consulter, méditer, rédiger. Car la recherche scientifique de nos jours est exigeante. Nous ne sommes plus aux débuts, à l'aurore des sciences physiques, où une intuition géniale vivifiant une expérience rudimentaire faisait naître une théorie fondamentale, par exemple celle d'Ampère, écrite en quelques semaines. Chaque domaine du savoir humain a été exploré et il faut marcher longtemps avant d'arriver aux terres inconnues. Le travail d'approche est long, souvent dispendieux; mais la difficulté est la même pour tous et le succès est possible à tous.

Il faut se rappeler que toute nation qui veut vivre doit tenir son rang dans la production scientifique. Il ya pour chaque pays des problèmes spéciaux, on pourrait dire personnels: ils exigent l'attention immédiate des chercheurs; il y a aussi des questions d'intérêt commun qui ne doivent pas être négligées, car une nation qui serait à la queue des autres dans tous les domaines scientifiques aurait peu de chance dans la lutte pour la vie.

Il y a donc un progrès scientifique nécessaire, ce progrès suppose la recherche, et cette recherche se fait le plus naturellement dans les facultés des sciences. C'est dans le calme et le silence des laboratoires que se sont faites les découvertes les plus utiles. Qu'il suffise de rappeler quelques noms: Pasteur, d'Arsonval, Branly, Roëntgen, les deux Curie.

Ces noms mêmes suggèrent une remarque consolante.

Le vrai savant ne travaille pas pour lui seul. Cette vérité qu'il découvre il veut qu'elle brille

(SUITE À LA PAGE 9)

Le Laboratoire de Biologie de l'Université de Montréal

par GEORGES PRÉFONTAINE

Dès sa fondation en 1920, la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal a pourvu à l'enseignement des sciences biologiques en créant deux services: un Institut botanique et un laboratoire de Biologie. L'un et l'autre, au cours de leurs vingt ans d'existence, ont tâché de faire oeuvre utile. Ils ont forgé de toutes pièces des instruments de culture et de formation professionnelle qui avaient jusque là manqué à peu près totalement à notre jeunesse, pendant que, proche de nous, la jeunesse anglaise en était abondamment pourvue depuis cinquante ans.

Dans sa brève existence notre laboratoire de Biologie a progressé régulièrement dans tous les ordres d'activité qui lui étaient propres: dans la composition du personnel, dans la qualité de l'enseignement, dans le développement des recherches et surtout de l'esprit de recherches, dans l'accroissement de l'outillage matériel, dans l'enrichissement de la bibliothèque et des collections d'étude et d'enseignement, dans l'expansion extérieure de l'oeuvre universitaire.

L'objet des quelques lignes qui suivent est de tracer un rapide schéma de ce développement.

A l'origine, le laboratoire de Biologie formait un département modeste, comprenant un personnel de deux professeurs chargés surtout, avec des moyens de fortune, de dispenser l'enseignement de la Biologie aux élèves de l'année pré-médicale (P.C.N.) La recherche scientifique était à peu près inexistante.

Petit à petit, en fonction de besoins nouveaux, et par la vertu de cet irrésistible élan qui anime les oeuvres de science, les cadres de ce personnel se sont élargis, l'enseignement s'est multiplié, diversifié et développé en profondeur, le labeur de la recherche et de l'invention, le plus coûteux certes, mais le plus noble et le plus important de tous, s'est ajouté à celui de l'enseignement. Si bien que la modeste entreprise des commencements est devenue un Institut composé présentement des quatre services suivants: 1. la zoologie

générale; 2. la physiologie générale et la biologie expérimentale; 3. l'entomologie; 4. l'ichthyologie et l'hydrobiologie.

J'ai déjà eu l'occasion d'exposer ici-même, il y a six ans, les développements de nos cadres de zoologie générale et d'entomologie. Les services de physiologie générale et d'ichthyologie sont des additions plus récentes dont le tour est sans doute venu d'occuper cette chronique.

1o La physiologie générale.

La physiologie qui s'applique à analyser et à comprendre le fonctionnement des organismes dans leur entité et dans leurs parties (organes) est le couronnement nécessaire des observations morphologiques qui, elles, s'appliquent à la forme et à la structure de l'être vivant. La physiologie répond à l'objet principal de la biologie qui est de nous donner une connaissance et une intelligence aussi complète que possible des phénomènes de la vie, de ses mécanismes essentiels. La morphologie est ici une méthode nécessaire, préparatoire, mais insuffisante. A quoi sert au mécanicien de connaître la forme des diverses pièces d'un moteur s'il ignore leur rôle et leur coordination fonctionnelle? Voilà pourquoi la physiologie est une discipline fondamentale de tout enseignement biologique, pourquoi l'esprit physiologique doit imprégner l'enseignement de la biologie générale et de la zoologie biologique, et pourquoi l'on trouve dans toute Faculté des Sciences ou dans tout Institut de biologie, un laboratoire de physiologie ou son équivalent.

Dans une Faculté des Sciences, où la recherche et l'enseignement doivent se distinguer par un certain esprit de désintéressement et un souci de culture fondamentale, la physiologie concentre son intérêt sur les phénomènes élémentaires de la vie, sur ceux qui se déroulent dans la cellule elle-même, dans la profondeur des protoplasmes, où elle atteint la texture moléculaire même de la matière vivante. L'on qualifie d'élémentaire ou de générale cette physiologie à l'échelle micros-

copique, si l'on ose dire. Elle scrute les mécanismes fonctionnels dans l'intimité même des unités vitales élémentaires, les cellules, c'est-à-dire dans ce qu'ils ont de général, d'universel. Cet objet même la distingue assez bien de la physiologie des organes, physiologie en quelque sorte macroscopique, telle qu'on la voit se pratiquer dans certaines écoles d'application comme la médecine humaine ou vétérinaire, l'art dentaire, la pharmacie, l'agronomie, etc.

La fondation d'un service de physiologie générale à l'Institut de biologie a permis de vivifier davantage les enseignements d'ordre morphologique qui s'y donnent et d'augmenter leur valeur explicative et formatrice. Elle a surtout ouvert à nos étudiants, à leur curiosité de culture et d'investigation, l'un des domaines les plus vastes et les plus passionnants de la Biologie contemporaine.

2o L'hydrobiologie et l'ichthyologie.

Parmi les facteurs géographiques qui conditionnent l'évolution de nos forces économiques, le plus puissant, le plus universel, le plus constant, est sans contredit l'eau. Sur le visage physique du Québec, les traits qui dominent sont les lacs, les fleuves, les rivières. On s'en doutait... me dirait-on! Certes. Mais ni le canot, ni l'automobile, ni la marche ne peuvent en donner une juste idée. Par eux, notre domaine aquatique se dévoile en images fragmentaires et successives. Mais prenez l'avion et montez!

L'avion qui, d'un seul élan, découvre les énormes perspectives et engendre une géographie nouvelle¹.

Montez à cinq, dix, quinze mille pieds, c'est-à-dire à des altitudes moyennes. Cela suffit. Survolez la plaine basse du Saint-Laurent, ou les Laurentides, ou le rebord sud de l'estuaire, ou la Gaspésie, ou la Côte Nord. De partout monte vers l'observateur aérien le reflet clair et innombrable des eaux. Leur physionomie se dégage, intime et totale. Et c'est comme un immense et pâle réseau vasculaire, dense et continue, insinué partout dans le tégument sombre de la terre. L'eau, c'est-à-dire, le transport, l'énergie, la chasse, la pêche, le tourisme! Donc, source de grandes richesses. Mais aussi, source changeante, tarissable et menacée de mille façons. Force dont l'exploitation et la conservation posent de graves problèmes à l'Etat, à l'industriel, à l'ingénieur, au biologiste.

(¹) "L'avion est le meilleur des professeurs de géographie" (Général Pierre Weiss, *Escapes et Paysages*, p. 47). "Cet instrument (l'avion) nous a fait découvrir le vrai visage de la terre". (A. de Saint Exupéry, *Terre des Hommes*, p. 64).

Les préoccupations de celui-ci sont d'un ordre assez particulier et se rattachent aux ressources organiques ou biologiques de nos eaux douces. Mais par là, elles rejoignent l'importante question du tourisme, dont Monsieur Edouard Montpetit a fait récemment l'analyse la plus complète et la plus pénétrante qui soit¹. Ces ressources biologiques ne sont pas, elles non plus, inépuisables. Elles sont sérieusement réduites, sinon totalement tarries, sur une large partie de notre territoire. Leur conservation et leur développement présupposent des connaissances de base qui font actuellement défaut.

L'inventaire biologique de nos eaux douces s'impose aujourd'hui avec la plus impérieuse nécessité, si nous voulons faire de nos lacs et de nos rivières une exploitation prudente et logique. Dans l'ordre scientifique, il doit précéder l'élevage des poissons et le repeuplement artificiel des lacs. Il est à la base de toute pisciculture. Ces investigations deviennent de plus en plus urgentes à mesure que la colonisation, le déboisement, la pollution et la pêche intensive appauvrissent nos eaux et menacent de rompre définitivement leurs équilibres écologiques, déjà compromis sur de vastes étendues.

En face de cette situation, notre laboratoire de Biologie s'est engagé, depuis quelques années, dans la voie de ces investigations ichthyologiques, et a établi un "Service de recherches d'Hydrobiologie et d'Ichthyologie" dont voici l'objet:

1) organiser et effectuer sur des bases durables l'étude scientifique des poissons et des milieux aquatiques de la Province, et rechercher les données de tous ordres nécessaires à la conservation et à l'exploitation rationnelle des immenses ressources qu'ils représentent.

2) fournir au gouvernement de cette Province une équipe d'hommes préparés par leurs études et la coordination de leurs efforts à poursuivre les recherches d'ordre hydrobiologique et ichthyologique qu'il désire entreprendre, et qu'il juge essentielles à l'exploitation rationnelle de nos ressources aquatiques.

3) constituer, par l'accroissement des collections biologiques actuelles... et la conservation du matériel futur, des collections permanentes de notre faune et de notre flore aquatiques. Ces collections sont indispensables aux études et aux inventaires biologiques projetés. Celle des Poissons du Canada reçoit une attention particulière, et devra prendre une importance assez grande pour

(¹) **Prends la route.** Rev. Trim. Can. décembre 1939.

(SUITE À LA PAGE 9)

L'Institut de Chimie

par ROGER BARRÉ, D. Sc.

Depuis deux ans, les laboratoires de Chimie de l'Université de Montréal sont désignés sous le nom d'Institut de Chimie, suivant la tendance actuelle à l'Université de réunir en un Institut l'ensemble des services scientifiques d'une discipline telle que la Botanique, la Zoologie, etc.

Le département de Chimie de la Faculté des Sciences a été fondé en même temps que la Faculté des Sciences, en 1920, et sa progression a été constante depuis cette époque. En attendant le jour où son directeur et animateur, le docteur Georges Baril, en écrira l'historique complet, je me bornerai à exposer ici l'état actuel de l'Institut: les services de chimie qu'il a mis sur pied et qu'il fait fonctionner malgré les difficultés de l'heure présente et l'exiguïté de ses laboratoires; je montrerai la collaboration intime qui l'unit aux autres Facultés et Ecoles de l'Université, collaboration qui lui a permis d'entreprendre plusieurs recherches et enfin, je rappellerai l'espoir tenace, pas encore récompensé malheureusement, qui a toujours animé son directeur et ses professeurs, espoir de voir l'Institut installé dans ses laboratoires de l'Université à la Montagne et s'y développant suivant le plan prévu et étudié depuis si longtemps.

L'Institut de Chimie assure l'enseignement de la chimie demandé par les certificats suivants: 1^o certificat d'études préliminaires à l'Optométrie, pour les étudiants qui se destinent à cette carrière et aussi pour ceux qui se préparent au certificat de base: Mathématiques, Physique, Chimie, Sciences naturelles (M.P.C.N.); 2^o le certificat de M.P.C.N., nécessaire maintenant à toute licence de la Faculté des Sciences; 3^o le certificat de chimie générale, comprenant la chimie minérale, la chimie physique et la chimie organique; 4^o les certificats de chimie analytique et de chimie biologique. Ces certificats conduisent à la licence qui, une fois obtenue, permet d'aborder la maîtrise et le doctorat en sciences chimiques. Cette année 90 étudiants suivent ces certificats divers ou préparent leur maîtrise et leur thèse de doctorat. Ces chiffres représentent une augmentation de quarante pour cent sur les inscriptions de

l'année 1937, elles-mêmes en progression par rapport à celles des années précédentes.

L'Institut donne aussi l'enseignement de chimie aux futurs étudiants en médecine et aux étudiants de première année dentaire réunis dans l'année pré-médicale (P.C.N.); les étudiants de 1^{ère} et 2^{ème} années de Médecine, ainsi que ceux de 2^{ème} année dentaire suivent dans ses laboratoires leurs travaux de chimie physiologique; 231 élèves sont inscrits cette année dans ces différents cours. Avec les 90 élèves des certificats mentionnés plus haut, en tout 321 étudiants fréquentent les laboratoires de l'Institut, ce qui constitue une augmentation de vingt pour cent par rapport aux inscriptions de 1937.

Ces divers enseignements de chimie sont assurés par seize professeurs dont douze consacrent exclusivement tout leur temps à l'enseignement de la chimie soit uniquement à la Faculté des Sciences, soit en partageant leur temps avec une autre Faculté ou Ecole de l'Université. Huit de ces professeurs ont poursuivi des études de spécialisation à l'étranger, principalement en France, et de plus quelques-uns les ont complétées dans les grandes universités américaines. Six d'entre eux sont docteurs ès sciences, deux sont docteurs en médecine et deux sont maîtres ès sciences, devant présenter bientôt leur thèse de doctorat. C'était le but du directeur de l'Institut de constituer les cadres de son département de spécialistes, professeurs de carrière; grâce aux bourses généreusement octroyées par le gouvernement provincial et la Fondation Rockefeller, il a pu grouper autour de lui un noyau de collaborateurs dont la principale ambition est celle-là même qui l'a toujours animé: le progrès des études scientifiques et chimiques au Canada français.

Le nombre des élèves de l'Institut de Chimie n'a jamais cessé d'augmenter chaque année et les chiffres donnés plus haut montrent à quelle cadence cette augmentation se fait. Et pourtant ses laboratoires sont insuffisants depuis toujours puisque la reconstruction de l'Université, à la rue St-Denis, était un état temporaire en attendant la construction définitive à la Montagne; cet état

naissance à des applications pratiques dépassant de beaucoup leur objet premier.

Ces travaux de recherche que l'Institut poursuit en ce moment ont demandé une collaboration intime avec plusieurs autres services de l'Université; j'ai signalé la collaboration de l'École de Pharmacie qui a fait de la place pour nos élèves; l'Institut de Microbiologie donne des cours de bactériologie à nos étudiants et fait les essais bactériologiques de certains de nos produits de synthèse. Les laboratoires de nutrition et de physiologie de la Faculté de Médecine nous ont permis de faire les essais pharmacologiques de ces mêmes produits. L'Institut de Physique a mis à notre disposition les ressources de son outillage pour l'obtention des mesures physiques nécessaires à nos travaux et a contribué lui-même à la prise de ces mesures. Dans la pénurie d'espace que nous connaissons, cet esprit de collaboration et cette bonne volonté de tous les chercheurs de l'Université de concourir à l'effort commun, cet esprit d'équipe enfin, est l'indice le plus encourageant dans la misère actuelle de l'Université. Nul doute que cet esprit nouveau, transplanté dans les laboratoires de l'Université à la Montagne, avec un complément d'outillage qui n'a pas besoin d'être si considérable parce que nous en possédons déjà une bonne partie, peut produire des résultats magnifiques, si la solution du problème universitaire ne tarde pas plus longtemps; la génération actuelle veut travailler et obtenir des résultats tangibles pour son Université et par le fait même pour sa province et son pays; elle ne doit pas être sacrifiée inutilement car alors le fruit de tant de subventions et de bourses d'études données par le gouvernement provincial, par l'Institut Rockefeller, par l'Université elle-même, serait perdu à jamais sans possibilité de reconstitution, maintenant que la guerre actuelle ne permettra peut-être jamais plus à une génération nouvelle d'aller puiser la science à ses sources européennes.

Roger BARRE, D.Sc.
Professeur de chimie organique
Institut de chimie

LE LABORATOIRE DE BIOLOGIE...

(SUITE DE LA PAGE 6)

faire de la nouvelle institution un véritable centre d'étude de notre faune ichthyologique.

A la demande du Ministère provincial des Pêcheries, les premières études du nouveau service ont porté sur la truite mouchetée et les lacs du Parc des Laurentides, et sur le Saumon du golfe

Saint-Laurent. A partir de cette année, un nouveau domaine, très complexe et d'une grande importance pratique, va s'ouvrir à ces recherches, je veux dire, les eaux et les poissons du Saint-Laurent supérieur, le long de l'archipel d'Hochelaga.

30 Recherches actuelles du laboratoire de biologie.

L'ou trouvera ci-après, et pour terminer, la liste des principales recherches actuellement en cours au laboratoire de Biologie, et leurs auteurs:

1. La faune de l'estuaire du Saint Laurent. (Georges Préfontaine en collaboration avec la Station biologique de l'Université Laval, à Trois-Pistoles).
2. Les mécanismes de respirations et de calcification. (Louis-Paul Dugal).
3. L'Ichthyologie et la biologie des lacs laurentidiens. (V.D. Vladykov et coll.).
4. Les méthodes de pisciculture et de repeuplement des lacs. (Gustave Prévost et coll.).
5. La faune entomologique du Québec, en particulier les Coléoptères, les Orthoptères, et les formes aquatiques. (Gustave Chagnon, Frère Ouellet, c.s.v., Abbé Ovila Fournier).
6. Les Mammifères marins du Saint-Laurent. Etude en cours: le Béluga ou Marsouin blanc (*Delphinapterus leucas*) (Pallas) (V.D. Vladykov, Wilbrod Bonin, et coll.).
7. Le saumon de l'Atlantique (*Salmo salar*). (Georges Préfontaine, David L. Belding).

Georges Préfontaine

LA FACULTÉ DES SCIENCES

(SUITE DE LA PAGE 4)

aux yeux de tous; ce bienfait qu'il apporte il veut qu'il soit utile à tous.

Et si cet homme a le bonheur d'être chrétien, à ce sens de la solidarité humaine s'ajoute l'ardeur de la charité, et alors on peut voir dans son éclatante beauté la vie d'un grand bienfaiteur de l'humanité, comme Louis Pasteur.

Tel est, ce me semble, le but principal d'une faculté des sciences: maintenir au premier plan les valeurs spirituelles. Si difficile que paraisse l'exécution de ce programme, si humbles que soient les commencements, si raide que paraisse la montée et si loin que se laisse entrevoir le sommet, il faut quand même mettre en pleine lumière l'idéal.

Arthur LEVEILLE,
Doyen de la Faculté des Sciences.

LES PLANTES MEDICINALES ET TOXIQUES

par JACQUES ROUSSEAU

Jusqu'aux temps modernes, botanique et médecine se confondaient. La botanique, c'était surtout l'étude des plantes pouvant avoir une action médicinale. Vers le XVII^e siècle seulement ces deux disciplines commencèrent à s'affranchir.

Pour le primitif, nécessairement homocentriste, toute plante devait être utile ou néfaste. On connaissait des plantes textiles, des plantes servant à la fabrication de nattes et de paniers, des plantes tinctoriales. Les arbres entraient dans la construction des demeures, des instruments et des meubles et servaient de combustible. Il y a aussi les plantes alimentaires : céréales, légumes et condiments et les fruits consommés frais ou dont le jus, fermenté, donnait le vin.

Dans la recherche des plantes comestibles, l'homme apprenait à ses dépens la toxicité de certaines espèces. La connaissance des plantes vénéneuses, en effet, a découlé de l'expérience.

A côté des plantes évidemment utiles ou toxiques, se trouvait néanmoins un très grand nombre d'espèces sans propriétés apparentes. Comme selon la croyance toute plante devait être utile à l'homme, on a aussitôt prêté à ces dernières des propriétés médicinales ou magiques.

Mais comment découvrir ces propriétés ? Deux méthodes s'offraient. La plus sûre, c'était l'expérience : l'homme primitif, en effet, constate rapidement que des espèces possèdent des propriétés stimulantes, que des tisanes sont tonifiantes ou fébrifuges, que des cataplasmes sont antiseptiques.

Bien que fantaisiste, une autre méthode vient se substituer à l'expérience et obtint un énorme succès, au XV^e siècle. C'est la doctrine des signatures par laquelle la plante elle-même indiquerait ses propriétés. Ainsi, une plante à feuilles en coeur semblait tout indiquée contre les affections cardiaques. L'hépatique, dont les lobes ressemblent à ceux du foie, s'employait contre les maladies du foie. L'usnée, lichen filamenteux, qui croît suspendu à certains arbres de nos forêts, servait de remède contre la calvitie. L'amande de la noix a la forme des hémisphères cérébraux : on l'utili-

sait donc pour prévenir des désordres mentaux. Les plantes à feuilles réniformes entraient dans les médicaments contre les troubles rénaux. La sanguinaire, au latex rouge sang, servait au Canada de remède contre l'hémoptisie. On utilisait le *Sticta pulmonaria*, lichen dont le dessin rappelle les alvéoles du poumon, contre les affections pulmonaires. Il existe un nombre presque incalculable d'exemples. La médecine populaire en est encore là aujourd'hui. Les herboristes, même certains de ceux qui pour fins publicitaires exhibent des soutanes, offrent pour la plupart des médicaments imposés en vertu de la doctrine des signatures.

Les remèdes d'origine végétale, en partie, disparaissent aujourd'hui des pharmacopées et des matières médicales. Tous ne sont pas éliminés et il semble peu probable que la médecine s'affranchisse entièrement du monde végétal. Cependant, on n'emploie presque plus de plantes entières, mais plutôt des extraits, notamment des alcaloïdes, des glucosides, des résines, des huiles, etc. Ainsi, la cocaïne, la quinine, la caféine, la strychnine, la digitaline, l'huile d'eucalyptus, l'éphédrine, l'huile de menthe, la morphine sont tous des produits d'origine végétale.

D'autre part, s'il est vrai que la médecine emploie moins de plantes, le problème des espèces toxiques subsiste. Les bactéries, — qui constituent la plus grande partie des êtres connus sous le nom de microbes, — sont des végétaux microscopiques. Il y a aussi les champignons toxiques et ceux qui causent des mycoses, affections cutanées du type des dartres. Il ya enfin les nombreuses phanérogames toxiques.

Très peu de plantes médicinales sont cultivées. Parmi les plus importantes en culture se trouvent le pavot, qui fournit l'opium et la morphine, et le quinquina, dont on extrait la quinine. Pour la récolte des autres, on fait généralement la cueillette des plantes sauvages. C'est un travail peu rémunérateur, fait surtout par les femmes, les enfants et les vieillards et dans les régions à culture primitive.

Il semble donc illusoire pour les amateurs d'entreprendre cette culture. Ceci ne signifie pas cependant qu'il faille y renoncer dans la province; mais cela ne pourra se faire sans recherches préalables. Une institution comme le Jardin botanique de Montréal, est tout indiquée pour remplir cette mission. Aussi son programme comprend-il des travaux de recherches sur les plantes médicinales et toxiques. Une fois l'aménagement plus avancé, on s'attaquera à ces problèmes; mais cela ne sera possible qu'avec le concours de techniciens de premier ordre. On s'imagine trop dans certains milieux que n'importe qui est apte à faire n'importe quoi. Pour nous organiser, ne nous contentons pas de demi-mesures. Evitons l'amateurisme. Nous en avons trop souffert. La bonne volonté ne remplace jamais l'expérience. Quand nous n'avons pas les techniciens voulus, il faut les choisir ailleurs pour organiser chez-nous les services dont nous avons besoin et pour former des Canadiens français susceptibles de leur succéder. N'oublions pas qu'il faut une dizaine d'années à un homme de science pour être en état de produire. Pour édifier chez-nous des oeuvres, faudra-t-il attendre que les nôtres aient pu faire à l'étranger un stage aussi long? Les Etats-Unis ont bien résolu ce problème et la science américaine est aujourd'hui l'une des premières de l'univers. On a eu recours d'abord à quelques étrangers, mais la génération actuelle d'hommes de sciences, contrairement à ce que l'on croit parfois, est formée presque com-

plètement d'américains. La France non plus n'a pas hésité à accueillir des étrangers, comme Metchnikoff et Marie Sklodowska, madame Curie. Profitons de l'expérience d'autrui: en moins d'une génération la science canadienne française aura droit de cité. Dans ces conditions, nous pouvons songer à faire chez nous des recherches horticoles sur les plantes médicinales et les autres plantes utiles. Nous pourrions songer à acclimater des espèces étrangères. Tout cela figure au programme du Jardin botanique de Montréal.

Dans les classifications populaires, on distingue généralement les plantes médicinales des plantes vénéneuses. Ce système est erroné. Tout d'abord, plusieurs plantes médicinales sont toxiques; d'autre part, plusieurs plantes toxiques ont des propriétés médicinales. Dans les classifications modernes, on considère les plantes toxiques et les plantes médicinales comme des catégories indépendantes l'une de l'autre. Bon nombre d'espèces prennent place dans les deux groupes.

Dans cet aperçu je ne puis songer à vous les énumérer toutes. Permettez-moi néanmoins de citer quelques plantes phanérogames vénéneuses. J'ometts les champignons qui demanderaient à eux seuls un article élaboré.

La plus dangereuse de nos plantes est probablement l'herbe-à-la-puce, une cousine de l'arbre à laque de la Chine et du Japon. Comme cette dernière espèce, elle cause une affection cutanée.



Le comité de défense conjoint et permanent pour la défense de l'hémisphère occidental s'est réuni pour la première fois à Montréal en la "suite" royale de l'hôtel Windsor. On remarque le lt-col. CLAYTON BISSELL; le colonel GEORGES-P. VANIER; le capitaine L.-W. MURRAY; Son Honneur le maire de New-York, M. FIORELLO LAGUARDIA, président de la section américaine; le colonel O.-M. BIGGAR, président de la section canadienne; le brigadier K. STUART; M. J.-D. HICKERSON; le major-général S.-D. EMBICK; le capitaine H.-V. HILL; le Dr H.-L. KEENLEYSIDE; le commandant FORREST-P. SHERMAN et le commodore de l'air, A.-A.-L. CUFFE.

L'herbe-à-la-puce n'a pas de particularités assez nettes pour qu'une personne non initiée à la botanique la reconnaisse facilement au moyen d'une simple description verbale. Qu'il me suffise néanmoins de vous dire qu'il s'agit généralement d'un petit arbuste, parfois grimpant, ce qui est rare cependant. Les folioles, ovales, sont toujours par trois, et irrégulièrement dentées. Les fleurs, très petites, insignifiantes, sont cachées en-dessous du feuillage. Le fruit, gros comme un pois et jaune, ressemble quelque peu aux secteurs des fruits de capucine. Pour souffrir de la dermatite de l'herbe-à-la-puce, il faut être en contact avec le suc de la plante ou avec des personnes qui viennent de se contaminer. Les émanations de la plante ne causent pas l'affection. La question de la récurrence de la maladie pendant sept ans est une pure légende qui doit son origine au fait que très souvent, chaque année, à la même saison, des personnes retournent pour leurs vacances au même endroit ou dans des habitats analogues et s'infectent de nouveau. Après contact avec l'herbe-à-la-puce, la meilleure façon d'éviter la dermatite consiste à laver immédiatement avec un savon ordinaire les parties contaminées.

La plante qui cause le plus de mortalités chez nous est la carotte-à-moreau. La racine, charnue, ressemble à une carotte sauvage, ou à un panet, d'où méprise assez fréquente, surtout chez les enfants. Un fragment de la racine suffit pour causer la mort. La carotte-à-moreau est une ombellifère; les personnes non initiées ne peuvent la distinguer facilement d'autres ombellifères: le carvi, l'anis, le panet et la carotte.

Une espèce voisine, la ciguë d'Europe, naturalisée dans la Province, a des fruits fortement toxiques. Ce sont eux qu'employaient les anciens Grecs pour préparer la ciguë, ce liquide fatal offert aux condamnés à mort et qui mit fin aux jours de Socrate.

Qui le croirait? Les feuilles de tous nos cerisiers, surtout fanées, sont très vénéneuses. De même les amandes des cerises et des pêches. Elles renferment de l'acide prussique en quantité plus ou moins considérable. On a rapporté des accidents mortels.

Règle générale, nous sommes peu exposés aux plantes toxiques, à cause de la protection qu'offre leur saveur âcre et repoussante. Ainsi le bouton d'or. Les animaux eux-mêmes le dédaignent et, à la fin de l'été, c'est généralement la seule plante à persister dans les pâturages.

L'ortie, en contact avec la peau, produit une démangeaison qui dure parfois quelques heures; mais elle n'offre aucun danger. La prêle des champs est très toxique pour les cheveux quand elle est séchée: elle cause cette maladie que l'on nomme chez nous «chambranle». L'eupatoire à feuille d'ortie cause chez les vaches un tremblement particulier. Le lait à son tour cause chez l'homme une paralysie intestinale assez grave: c'est ce que nos voisins du sud ont appelé le «milk disease». Plusieurs entérites sérieuses tirent probablement de là leur origine. C'est l'une des plantes à éliminer entièrement des pâturages.

Mentionnons enfin les nombreuses espèces qui causent les fièvres des foins. En premier lieu se trouvent l'herbe-à-poux et beaucoup de graminées, notamment plusieurs gazons.

Dans le Jardin botanique de Montréal, est réservée une section aux principales plantes vénéneuses. Cette section s'ouvrira peut-être dans un an. Là, nos enfants, de même que leurs parents, pourront s'initier à cette connaissance élémentaire. Cet exhibit vivant contribuera, j'en suis sûr, à enrayer beaucoup d'accidents qui se répètent chaque été dans la province.

Jacques Rousseau

L'Huile de Foie de Morue gaspésienne est reconnue par les biologistes anglais comme étant la meilleure sur le marché. Aucune autre n'a naturellement autant d'unités de vitamine A au gramme.

Aidez au développement d'une nouvelle industrie québécoise conduite sérieusement et scientifiquement par des chimistes compétents et bien connus en achetant "GASPEOL".

**Les Produits Marins Gaspésiens,
Limitée**

100 ouest, rue St-Paul

MONTREAL

Changements d'adresse

Nos lecteurs nous obligeraient beaucoup en nous informant, par lettre ou par téléphone, de leur changement d'adresse.

CHEZ LES ANCIENS

Fédération des oeuvres de charité canadiennes-françaises, 1941

Depuis plusieurs générations, le monde n'a pas connu l'accumulation de détresses dans laquelle il se débat. Il faut les soulager, PLUS QUE JAMAIS, puisqu'elles sont plus nombreuses que jamais.

Il faut que notre coeur s'ouvre vastement, PLUS QUE JAMAIS, puisque ceux-là qui ne peuvent compter que sur nous sont probablement plus malheureux qu'ils ne l'étaient l'an dernier.

Justement parce qu'il y a la guerre, ses horreurs et ses tristesses, il faut que nous pensions, PLUS QUE JAMAIS, aux non-combattants qui luttent contre les inclérences de la destinée.

Et parce que tant d'oeuvres de guerre et de paix, toutes nécessaires, nous sollicitent fréquemment, il faut, PLUS QUE JAMAIS, penser à celles-là de qui dépend le soulagement de la souffrance immédiate ou voisine, de cette souffrance qui sévit en tout temps.

Le devoir de la charité s'impose PLUS QUE JAMAIS quand les circonstances sont difficiles, et qu'il se peut qu'on soit distrait des nécessités urgentes par des considérations passagères. Hélas, le pauvre et le malade demeurent.

Car, la femme souffrante, le vieillard abandonné, l'enfant à qui la vie s'annonce dure, ne peuvent compter que sur nous tous; et, PLUS QUE JAMAIS, nous devons penser à eux. Ils sont parmi nous. Charité bien ordonnée...

La charité n'est pas un luxe mais un devoir, surtout pour ceux qui disposent d'un superflu dont leurs frères moins favorisés constitueraient, PLUS QUE JAMAIS, leur nécessaire.

Il paraît que plusieurs gagnent davantage cette année du fait de la guerre; PLUS QUE JAMAIS, ils doivent songer à celles et à ceux qui ne gagnent pas, qui ne peuvent pas gagner.

PLUS QUE JAMAIS! C'est le mot d'ordre, la consigne, la devise. Travailler PLUS QUE JAMAIS; donner PLUS QUE JAMAIS.

LOUIS FRANCOEUR

"Notre état de guerre ne saurait servir de prétexte à retarder notre progrès intellectuel."

L'honorable Léon-Mercier GOUIN

"La solution du problème universitaire peut venir dans six mois, dans trois mois, dans deux mois, dans un mois."

L'honorable Hector PERRIER

FEVRIER, 1941

L'Ecole des Parents

L'Ecole des Parents du Québec inaugurerait récemment sa deuxième série de réunions pour l'année 1940-41.

Il y a une réunion par semaine à l'amphithéâtre des Ecoles Ménagères Provinciales, 5420, rue Berri, tous les jours à 8 h. 30 du soir.

Voici la liste des réunions:

Louis est paresseux; Luc travaille jusqu'à l'épuisement. Qu'en pense l'endocrinologue? Dr C.-E. Grignon, le mercredi 29 janvier.

Paul a-t-il hérité son vilain caractère de grand-père? (Hérédité et eugénisme). Dr J. Saucier et M. Jacques Rousseau, le lundi 3 février.

Qu'est-ce que la psychologie expérimentale? M. Louis Chatel, le mercredi 12 février.

Comment se forment les habitudes? M. l'abbé Irénée Lussier, le lundi 7 février.

Comment étudier? M. Louis Chatel, le mercredi 26 février.

Que sont les émotions? (Développement émotionnel). Dr J. Saucier, le lundi 3 mars.

Sévérité ou liberté? Que penser du châtiment corporel? Mme C.-S. Vallerand, le mercredi 12 mars.

Quel rapport existe entre le langage et la pensée? M. J. Martin, docteur en philosophie, le lundi 17 mars.

A six ans tous les enfants sont prêts à apprendre à lire. Vrai ou faux? M. J. Martin, docteur en philosophie, le mercredi 26 mars.

Les Associations de Jeunesse détruisent-elles l'esprit familial? Dr D. Voghel, le lundi 31 mars.

Doit-on faire l'éducation sexuelle? Si oui, à quel âge et comment? M. l'abbé Irénée Lussier, le mercredi 2 avril.

Qu'est-ce qu'une personnalité "intégrée", bien équilibrée? Mme C.-S. Vallerand, le lundi 7 avril.

Les membres de l'Ecole des Parents auront droit d'assister à toutes ces réunions en présentant leur carte de membre. Ceux qui ne sont pas membres peuvent obtenir des renseignements en s'adressant à Mme P. Fontaine, TA. 1772; à Mme J. Dansereau, AM. 6534.

Me Benoît Godbout

Me Benoît Godbout, avocat de Montréal, a été nommé assistant du secrétaire de M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, dans le cabinet King. Il succède à M. Robert Laurier, actuellement ministre des Mines de la province d'Ontario.

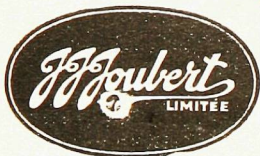
"Aucune nécessité actuelle d'ordre militaire n'excuserait de nouveaux retards à l'achèvement de notre immeuble universitaire."

L'honorable Léon-Mercier GOUIN

"Je puis dire que, unanimement, les membres du Cabinet désirent la solution prochaine du problème universitaire."

L'honorable Hector PERRIER

Le 25 janvier 1941



Tout laine ou falsifiée, une étoffe est une étoffe... Pourtant si l'on compare, l'authentique est moins chère. Ainsi du LAIT... A prix égal, la qualité JOUBERT l'emporte haut la main.

Anderson & Valiquette

Comptables-Vérificateurs

J.-Charles Anderson, L.I.C.
Jean Vallquette, L.S.C., C.A., L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.
Paul Huot, L.S.C., C.A.

84, RUE NOTRE-DAME OUEST
PLateau 9709

J.-O. GIROUX

Optométriste-Opticien diplômé
Membre de l'A.E.P.O. de Paris

Assisté de
MM. A. Philie, I. Rodrigue, J.A. Allaire, O.O.D.
Lunetterie et verres ophtalmiques

Bureaux chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

Au service des . . .
laboratoires de biologie

LES FOURNITURES BIOLOGIQUES

• • A N D R É • •

1853, RUE VISITATION
M O N T R É A L

A l'Association du Notariat

L'Association du Notariat Canadien, (district de Montréal), a tenu, au Cercle Universitaire, sa première réunion pour l'année 1941.

L'on procéda à l'élection du nouveau conseil de l'association pour l'année prochaine. Me Georges Beauregard a été élu président, Me Marcel Faribault, vice-président, Me Thomas Ducharme, jr., réélu secrétaire, Me Marc Leroux, trésorier, Me Michel Robillard, assistant-secrétaire.

Les membres suivants ont été choisis directeurs: MM. Edouard Biron, John Mulcair, Dominique Pelletier, J.-M. Savignac, Wilfrid Guérin, Georges Beauregard, Emile Massicotte, Lionel Leroux, Ulric Jodoin, tous membres de la Chambre des Notaires pour le district de Montréal, MM. Téléphore Brassard, registraire, Paul Gauthier, Roch-A. Bergeron, Victor Morin, Alphonse Senay, Marcel Faribault, Marc Leroux Ovila Tétrault, Eugène Prieur, Léonard Léger, H.P. Honey, Eugène Poirier, Charles Duval, Wilfrid Labonté, J.-H. Girard, et Thomas Ducharme, jr.

Optométristes et opticiens

Les gouverneurs du collège des optométristes et opticiens de la province de Québec ont élu leurs officiers pour l'année 1941.

M. J.-A. Crête, de Grand'Mère, député au fédéral pour le comté de St-Maurice-LaFlèche, a été réélu président du collège pour la 8e année consécutive.

Le vice-président, M. Alfred Mignot, a aussi été réélu. Le secrétaire, M. J.-H. Lionel Hébert, et le trésorier, M. Henri-N. Bordeleau, ont tous deux été maintenus dans leurs fonctions respectives, M. Alphonse Phaneuf demeure président honoraire.

Dans le bureau des gouverneurs, il y a MM. L. Favreau, A. Messier, G. Leblanc, L.-C. Gervais, R. Marchand, J.-E. L'Heureux.

Dr Jules Thébaud

Le docteur Jules Thébaud, doyen de l'Ecole dentaire de Port au Prince, vient d'être nommé ministre plénipotentiaire et Envoyé extraordinaire du Gouvernement haïtien, en mission spéciale au Mexique, au Guatemala, au Salvador, au Nicaragua, à Costa Rica, à Panama, à Colombia et au Vénézuéla.

Le docteur Thébaud est un ancien élève de la Faculté de Chirurgie dentaire de l'Université de Montréal.

Les "Amis du Bloc Universitaire"

Des amis de la cause des étudiants viennent de former, à Montréal, une association: "Amis du Bloc universitaire", dont le but est de grouper tous ceux qui s'intéressent au BLOC et de lui apporter un appui moral et matériel.

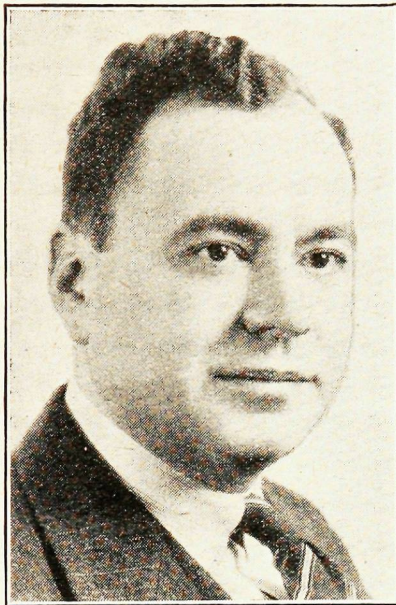
M. Pierre Sainte-Marie, secrétaire de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, en a été choisi président. M. Jean-Marie Nadeau, directeur adjoint de l'Ecole des Sciences sociales, a été nommé vice-président et M. Dostaler O'Leary, journaliste et président de l'Union culturelle Mexique-Canada français, en sera le secrétaire-trésorier. MM. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'Ecole du Meuble, René Guénette et Fernand Chaussé, professeurs à l'Université de Montréal, ont été élus conseillers.

Jeunesses catholiques

Me Paul Leblanc, jeune avocat bien connu de Montréal, vient d'être nommé président national de langue française de l'Union des Jeunesses catholiques canadiennes. Il succède à M. René McNicol, d'Ottawa.

L'ACTION UNIVERSITAIRE

LA VIE UNIVERSITAIRE AU CANADA



M. Louis Casaubon, ancien comptable en chef de l'Université de Montréal, a été nommé trésorier général pour succéder à M. Oscar Archambault, à sa retraite. M. Paul Huot, comptable agréé, a été attaché à la trésorerie au titre de chef du service de la comptabilité; MM. Georges Bourgeois et Louis-Philippe Johnson, déjà à l'emploi de la trésorerie, sont devenus, l'un vérificateur et l'autre, caissier général.

Le Père Léo Morin, C.S.C.

La Société canadienne d'Histoire naturelle a élu son bureau pour l'année 1941. Les membres ont désigné, à l'unanimité le Père Léo Morin, C.S.C., directeur de l'Institut de Géologie de l'Université de Montréal, à la présidence de cette société. Il succède au docteur Georges Préfontaine, professeur à la Faculté des sciences et directeur de l'Institut de Zoologie. Les autres officiers sont: Jules Brunel, vice-président; l'abbé Ovila Fournier, deuxième vice-président; secrétaire général, Pierre Dansereau; trésorier, Jacques Rousseau; directeur général des Cercles des Jeunes Naturalistes, le Frère Adrien; chef du secrétariat de la Société, Mlle Marcelle Gauvreau. Le Frère Marie-Victorin, qui fut près d'une quinzaine d'années président de la Société d'Histoire naturelle, reste président honoraire.

A la Faculté des Sciences

A l'occasion du vingtième anniversaire de la fondation de la Faculté des Sciences, l'Association des Anciens veut réunir, le **20 février prochain**, tous les diplômés de la Faculté ainsi que les professeurs de l'enseignement secondaire qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'avancement des Sciences.

Programme de la journée:

- 4 heures 30 Mgr le recteur reçoit à la salle du Conseil messieurs les professeurs de l'enseignement secondaire.
- 5 heures Conférence par le docteur G. H. Baril, secrétaire de la Faculté des Sciences. Sujet: "Histoire de la Faculté des Sciences et les carrières scientifiques."
- 6 heures Visite des laboratoires.
- 7 heures 15 Dîner au Cercle Universitaire sous le haut patronage de Mgr Olivier Maurault, P.D.

Les conférences de biologie

Le 6 février, dans le grand amphithéâtre de l'Université de Montréal, M. Roger Gauthier, professeur à l'Institut botanique, a inauguré la série des conférences publiques de biologie organisées par l'Institut de zoologie et sous les auspices de l'ACFAS.

Voici le programme de la série:

6 février. — M. Roger Gauthier: A la conquête des flores disparues.

13 février. — R. F. Adrien, C.S.C.: Images de la province de Québec, de la Floride et de la Havane. Films cinématographiques.

20 février. — Dr Georges Baril. L'histoire de la Faculté des sciences et les carrières scientifiques. (A l'occasion du XXe anniversaire de la Faculté des sciences).

27 février. — Dr Jean Delâge: L'architecture de l'appareil digestif.

6 mars. — Dr Léonard Bélanger: L'appareil digestif vu au microscope.

13 mars. — Dr Gaston Gosselin: Les besoins alimentaires de l'enfant, de l'adulte et du vieillard.

20 mars. — M. Louis-Ph. Bouthillier: Le rôle des vitamines. L'huile de foie de morue et son extraction.

27 mars. — Dr Louis-Paul Dugal: Les produits marins dans l'alimentation.

3 avril. — Dr Eugène Robillard: Le fonctionnement de l'appareil digestif.

17 avril. — Dr Wilfrid Bonin: Le développement et les malformations de l'appareil digestif.

24 avril. — Dr Ls-Charles Simard: Les lésions de l'appareil digestif.

1er mai. — Dr Charles Lefrançois: L'appareil digestif chez le médecin.

M. Henri Dombrowski

Selon des nouvelles qui arrivent d'Europe, M. Henri Dombrowski, qui fut professeur de littérature française à la faculté des lettres de l'Université de Montréal, pendant treize ans, de 1921 à 1934, est mort à la guerre.

M. Dombrowski était âgé de cinquante ans. Il était père de cinq enfants, tous nés à Montréal. L'aîné a pour parrain Mgr Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal et doyen de la faculté des lettres.

Le R. P. Delos, O.P., à Laval

"La France que j'ai quittée à la fin de novembre est extrêmement différente de la France de la défaite. On a repris conscience des valeurs spirituelles et on a retrouvé une volonté très ferme de les rénover et de les conserver. Il se manifeste un retour au droit naturel s'appuyant sur les traditions chrétiennes françaises. Et parmi les instruments de ce retour figurent au premier rang les catholiques formés par les groupements spécialisés". Ce sont les sentiments exprimés aux journalistes par le R. Père J.-Thomas Delos, O. P., sociologue français de réputation internationale, professeur à l'Université de Lille jusqu'au moment de l'invasion, qui vient occuper la chaire de sociologie à l'Ecole des Sciences sociales de l'Université Laval.

Notre milieu économique

La seconde série de cours publics de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales est commencée depuis le 3 février. Voici l'ordre et le titre des conférences:

- Lundi, 3 février — L'Agriculture, M. Gérard Filion.
- Lundi, 10 février — La Forêt, M. Esdras Minville
- Lundi, 17 février — Les Pêcheries et la Chasse, M. Gérard Delorme.
- Lundi, 24 février — Les Mines, M. François Vézina.
- Lundi, 3 mars — Les Combustibles et Forces motrices, M. Benoît Brouillette.
- Lundi, 10 mars — Les Industries manufacturières, M. Paul Riou.

Cours de science aéronautique

M. Gaston Lavoisier, ingénieur de travaux d'aéronautique du ministère français de l'Air, donne un cours d'aéronautique, sous les auspices de l'Ecole polytechnique, depuis le 14 janvier, à 8 h. 15 du soir à l'Ecole polytechnique.

Programme:

Mardi soir, 14 janvier, **l'aviation et la vie contemporaine;**

vendredi, 17 janvier, **Lois de résistance de l'air;**
mardi, 21 janvier, **Aérodynamique des surfaces planes;**

vendredi, 24 janvier, **Polaire d'aile et polaire d'avion;**
mardi, 28 janvier, **Equations d'équilibre d'un avion en vol;**

mardi, 4 février, **Polaire logarithmique;**
vendredi, 7 février, **Hypersustentation et vol en altitude;**

mardi, 11 février, **Stabilité, Centrage, Acrobatie.**
vendredi, 14 février, **Travaux de soufflerie;**
mardi, 18 février, **Effets en vol;**
mardi, 25 février, **Délestage et performances;**
mardi, 4 mars, **Groupe moteur propulseur;**
mardi, 11 mars, **Problèmes de construction.**

Hôpital de la Miséricorde

Les médecins de l'hôpital de la Miséricorde ont procédé récemment à l'élection des membres du conseil médical. Le résultat a été le suivant: président., Dr A.-H. Robert; vice-président, Dr A.-Z. Crépault; secrétaire, Dr Paul Letondal; 1er conseiller, Dr Hector Sanchez; 2ème conseiller, Dr Moïse Clermont.

Au bureau médical, le Dr Jean Champeau a été élu président, le Dr Azarie Cousineau, vice-président et le Dr Marcel Journet, secrétaire.

Hommage à Me P.-B. Mignault

Le 4 février, au **Club Canadien**, avait lieu la Conférence P.-B. Mignault, cercle d'études des étudiants en Droit de l'Université de Montréal, qui ont voulu honorer Me P.-B. Mignault, ancien juge de la Cour suprême du Canada, pour ses services insignes, rendus au pays par ses remarquables travaux juridiques.

A la table d'honneur on remarquait outre Me Mignault: M. le juge Philémon Cousineau, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Montréal; Me Arthur Vallée, c.r.; Me Edouard Biron, président de la Chambre des notaires; Me Maréchal Nantel, bibliothécaire du Barreau de Montréal; M. l'abbé Georges Deniger, aumônier général des étudiants; le R. P. Jacques Cousineau, S. J.; Me Gustave Baudouin, secrétaire de la Faculté de droit.

Le dîner était sous la présidence de M. P. Lévesque, c.e.d., qui a présenté le conférencier, Me Maximilien Caron, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Montréal, qui a traité de l'oeuvre juridique de Me Mignault.

A l'Institut catholique de Lille

M. le chanoine Délépine, doyen de la Faculté des Sciences de l'Institut catholique de Lille, vient d'être nommé recteur de cet Institut.

M. Délépine est bien connu à Montréal où il a donné des conférences voici quelques années.

Il succède à Mgr Lisne, récemment décédé.

Cours complémentaires d'option pour les ingénieurs

Le directeur de l'Ecole polytechnique de Montréal, M. Armand Circé, annonce que, à partir de l'automne de 1941, l'Ecole polytechnique offrira des cours d'option permettant aux élèves-ingénieurs de cette institution de choisir entre quatre branches différentes du génie: travaux publics-bâtimens, mécanique-électricité, mines-métallurgie et chimie industrielle.

Ces nouveaux cours seront complémentaires au programme actuel des études.

La formation générale de l'ingénieur reste assurée par les premières années d'études, communes à tous les élèves.

La dernière année sera réservée toutefois à l'étude plus complète de groupes de matières laissés au choix des élèves; elle donnera une garantie supplémentaire d'avancement et de succès au jeune ingénieur à sa sortie de l'école.

Par cet arrangement de son programme, l'Ecole Polytechnique offre à ses élèves les avantages des deux formules présentement en usage dans les écoles d'ingénieurs: cours général et cours de spécialisation. D'un côté, il est absolument nécessaire de donner une bonne préparation générale dans toutes les branches du génie à des jeunes gens qui ordinairement ignorent jusqu'à la fin de leur cours quelle spécialité ils adopteront plus tard, leur choix étant dans la grande majorité des cas déterminés par des circonstances d'emploi sur lesquelles ils n'ont aucun contrôle ou par les opportunités plus ou moins intéressantes qui s'offrent à eux. D'autre part, les développements nombreux des dernières années rendent de plus en plus difficile le cours encyclopédique comprenant toutes les applications de l'art de l'ingénieur et, pour en éviter une étude trop superficielle, il faut faire un choix parmi celles-ci.

Ce sera dorénavant l'objet de la dernière année d'études à Polytechnique, qui donnera à l'élève une connaissance approfondie des matières de son choix, avantage appréciable si par la suite il oriente définitivement sa pratique professionnelle vers l'option choisie à l'Ecole. Si, au contraire, il est conduit à se tourner vers une autre branche du génie, le cours général des premières années lui permettra de s'adapter aux nouvelles exigences de sa pratique plus facilement et avec de meilleures chances de succès que s'il avait suivi un cours de spécialisation étroite dès les premières années de ses études.

Percy J. Philip au Cercle Universitaire

Percy J. Philip correspondant à Ottawa du New York Times, parlera le 15 mars prochain au Cercle Universitaire. Il a choisi pour sujet: **REGIMES ET HOMMES EN FRANCE**. On sait que M. Philip a été pendant 25 ans correspondant du New York Times à Paris.

Mort de M. Pierre de Labriolle

On a appris à l'Université de Montréal la nouvelle de la mort, survenue à Nantes, de M. Pierre de Labriolle, qui fut le premier professeur régulier de littérature française, pendant trois ans, de 1900 à 1903, à notre université, alors qu'elle n'était encore qu'une succursale de l'Université Laval. M. de Labriolle était âgé de 70 ans. Il était membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et professeur en Sorbonne de littérature chrétienne en langue latine.

GASTON RIVET

ASSURANCES GENERALES

LES MEILLEURS CONTRATS AUX MEILLEURS PRIX

Spécialité: Assurance contre les risques professionnels pour médecins, pharmaciens et dentistes.

Accident et maladie, feu, vol, automobile

266 OUEST, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

MARQUETTE 2587

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Le dîner du 25 janvier

Le dîner offert par l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal, au Cercle Universitaire, le samedi, 25 janvier, aux honorables Léon-Mercier Gouin et Hector Perrier, secrétaire de la province, a remporté un brillant succès. L'assistance était très nombreuse et il fallut dresser des tables dans le fumoir attenant à la salle des fêtes du Cercle.

Le dîner était sous la présidence de Me Arthur Vallée, c.r., président de la Commission d'administration de l'Université de Montréal et président de l'Association des diplômés. A ses côtés, à la table d'honneur, on remarquait: le secrétaire provincial, M. Perrier, le sénateur Léon-Mercier Gouin, Mme Gouin et Mme Perrier; Mgr Philippe Perrier, vicaire général et oncle du secrétaire provincial; Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université; M. le juge Charles-Auguste Bertrand et madame; M. Jean Désy, ministre du Canada à Bruxelles et à LaHaye, et madame; M. le sénateur Athanase David et madame; M. le sénateur Elie Beauregard et madame; M. Victor Doré, surintendant du Conseil de l'Instruction publique de la province.

Le président, Me Vallée a présenté brièvement les personnages de la table d'honneur, ayant un mot aimable et élogieux pour chacun. Aux dames, il a rendu un délicat hommage collectif.

Me Vallée a exprimé sa confiance que la reprise des travaux d'achèvement de l'Université de Montréal, à la montagne, ne tardera pas. Vous avez entendu les paroles encourageantes de M. Godbout en novembre à la montagne, dit-il, et vous avez pris connaissance de la récente déclaration de M. Mathewson, trésorier provincial, sur les instructions qu'il a reçues de préparer un projet de financement de l'Université. Je prends sur moi d'ajouter que "plus tôt que vous ne le croyez cessera la grande pitié de l'Université de Montréal".

Les discours prononcés par l'honorable sénateur Gouin et l'honorable Hector Perrier ont corroboré les avancés de Me Arthur Vallée, C.R.

"Notre état de guerre, a déclaré l'honorable Gouin, ne saurait servir de prétexte à retarder notre progrès intellectuel. Aucune nécessité d'ordre militaire n'excuserait de nouveaux retards à l'achèvement de notre immeuble universitaire". L'honorable Hector Perrier, admettant le bien-fondé de cette directive, déclara à son tour: "Si nous n'avions eu ces difficultés, dit-il, nous n'aurions pas cimenté l'adhésion commune. Dans le passé, le grand obstacle fut le désintéressement, l'apathie, même l'hostilité non seulement du public mais de certains universitaires. Les temps sont changés. Les esprits vibrent à l'unisson, et la victoire est prochaine. Au lieu de la maudire, cette difficulté, je la bénis!

"Je ne ferai pas de déclaration. Je n'en ai pas le mandat. M. Godbout a parlé clair et net en novembre; M. Mathewson vient de révéler qu'il a reçu des instructions précises du premier ministre à propos de l'Université. Je puis dire, cependant, que, unanimement, les membres du cabinet désirent la solution prochaine du problème universitaire. Elle peut venir dans six mois, dans trois mois, dans deux mois, dans un mois. Je ne le sais pas. D'aucuns resteront sceptiques, mais ils auront peut-être des surprises. Il s'agit de \$5 millions de dollars. Ce n'est pas une demi-mesure. Comme l'a dit M. Gouin, le prétexte de la guerre ne doit pas empêcher l'essor de l'Université, bien qu'il soit difficile de faire des finances aussi considérables par le temps qui court.

"Je crois que bientôt, poursuit M. Perrier, nous pourrons réaliser nos rêves et voir l'achèvement de l'Université sur le mont Royal. Je ferai tout mon possible et j'accomplirai tout mon devoir".

Chez les anciens de Polytechnique

Le samedi, 1er février restera une date importante dans l'histoire de l'Ecole Polytechnique.

Dans l'après-midi, on a inauguré officiellement la nouvelle aile de l'Ecole, qui renferme la bibliothèque de 30,000 volumes et de milliers de périodiques ainsi qu'une salle de conférences et de cinéma. Les anciens élèves de cette Ecole ont construit une bibliothèque de grande école et une salle de conférences qui sont des modèles du genre. Son Excellence Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal et chancelier de l'archevêché de Montréal, a répandu sur le nouvel immeuble l'eau bénite.

Sur la scène de la nouvelle salle on remarquait les personnages suivants: Aimé Cousineau, président de l'Association des anciens élèves; Cléophas Bastien, ministre sans portefeuille; Pierre Casgrain, Secrétaire d'Etat; Hector Perrier, secrétaire provincial; S.E. Mgr Charbonneau; Augustin Frigon, principal de l'Ecole et directeur adjoint de Radio-Canada; P.-J.-A. Cardin, ministre des travaux publics; Adhémar Raynault, maire de Montréal; Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, et Armand Circé, directeur de l'Ecole. Aux premiers rangs de la salle, on reconnaissait les doyens et directeurs des Facultés et Ecoles de l'Université.

Quelques discours ont été prononcés en cette circonstance.

M. Frigon a remercié les anciens d'être venus aussi nombreux visiter leur Alma Mater et dit que la nouvelle aile de l'Ecole marque une nouvelle étape dans le progrès de la plus vieille et de la plus importante école scientifique de la province de Québec.

Vous savez probablement déjà, que l'Ecole Polytechnique fut fondée en 1873 par des hommes d'une clairvoyance remarquable qui doivent inspirer ceux qui, aujourd'hui, sont responsables de la formation de notre jeunesse de langue française. Elle débuta sous le nom de Cours Scientifiques de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal et elle prit immédiatement une forme définitive sous le nom d'Ecole Polytechnique; de là commence sa longue et fructueuse carrière.

Inutile d'insister ici sur des détails qui ont été donnés ailleurs, entre autres dans l'excellente plaquette que Mgr Olivier Maurault publia en 1923, à l'occasion du Cinquantenaire de l'Ecole Polytechnique.

Il est intéressant de rappeler que l'Ecole déménagea d'un local restreint situé tout à côté de l'Ecole du Plateau pour s'installer en 1904 dans ce qui était alors une école aussi moderne que magnifique, c'est-à-dire la partie principale de l'immeuble que nous occupons encore aujourd'hui. L'élan que donna cet événement, considérable pour l'époque, dans le monde universitaire, entraîna nos administrateurs à bâtir dès 1907 une annexe qui devait abriter entre autres les laboratoires d'électricité et de minéralogie et une école d'architecture.

Les quelques élèves qui fréquentent l'Ecole virent alors leur nombre s'accroître considérablement.

Les choses allèrent ainsi jusqu'en 1930 alors qu'un autre progrès matériel important fut réalisé par la construction d'une aile pour nos magnifiques laboratoires d'hydraulique, des laboratoires modernes d'essais de matériaux et une salle de gymnastique.

Voilà qu'aujourd'hui, nous devons augmenter d'une façon considérable les moyens matériels dont nous disposons pour soulager une pression toujours croissante causée par le développement de plus en plus poussé de notre enseignement. L'aile où nous sommes actuellement n'a pas été construite dans le but particulier de nous donner une bibliothèque spacieuse et un amphithéâtre convenable; sa construction était devenue nécessaire pour faire place à de nouveaux services essentiels; en transportant ici notre amphithéâtre et notre bibliothèque, nous avons fait dans le reste de l'immeuble le vide nécessaire au déploiement de nos laboratoires de mines, de minéralogie, de métallurgie et

LE SUN TRUST LIMITÉE

Conseil d'administration

Arthur Vallée, C.R.,
Président

Joseph Simard,
Vice-Président

Albet Hudon,
Vice-Président

Jules-A. Brillant,
Vice-Président

Charles Delagrave, N.P.,
M.P.P.

Marius Dufresne

Hon. Wilfrid Gagnon

Col. Hon. Raoul Grothé, C.L.

J.-Edouard Labelle, C.R.

Hon. Lucien Morand, C.R.,
Sénateur

Eugène Poirier, N.P.

Direction

Hervé Prévost, *Dir. général*

Gérard Favreau, *Secrétaire*

H.-E. Ouimet, *Trésorier*

Garde de valeurs



Exécutions testamen-
taires



Fiducies



Administration de
propriétés



Vente d'immeubles



Dépôts à intérêts



Coffrets de sûreté

Siège social

10 ouest St-Jacques
MONTREAL

Succursale

132, St-Pierre
QUEBEC



Songez-vous

à organiser un

UN BANQUET,

UN BAL,

UN BRIDGE

ou, tout simplement

UN DEJEUNER
D'AFFAIRES?

Adressez-vous à l'HOTEL WINDSOR, et vous y trouverez non seulement un service et une cuisine impeccables, mais aussi des Salons particuliers qui comptent parmi les mieux aménagés et les plus agréables de la Ville.

Pour plus amples renseignements, téléphonez à la Direction de

L'HÔTEL
Windsor

PLateau 7181

de chimie industrielle. Nous aurons profité de l'occasion pour installer notre précieuse collection de livres dans un local entièrement à l'épreuve du feu. Nous avons remplacé une salle de cours, aménagée en amphithéâtre, par le local plus spacieux et plus approprié où nous sommes maintenant et qui nous permettra enfin d'accommoder convenablement les auditoires nombreux qui fréquentent nos conférences.

M. Armand Circé précise que la raison déterminante de la construction de la nouvelle aile de l'École, c'est la nécessité de l'agrandissement des laboratoires. Par la même occasion, la bibliothèque pouvait être placée en un lieu plus sûr et l'École pouvait se pourvoir d'une meilleure salle de conférences. L'installation du laboratoire de chimie industrielle, que dirige M. Louis Bourgoin, au sous-sol de la nouvelle aile a permis de dégager tout un étage de l'immeuble central. A ce dernier étage ont pris place les laboratoires de physique. Dans l'emplacement de l'ancienne bibliothèque se trouvent désormais des salles d'études, des laboratoires particuliers pour les professeurs.

M. Circé insiste sur le rôle que joue la bibliothèque dans les études des élèves de Polytechnique ainsi que sur celui des laboratoires et fait entendre qu'il y aurait encore beaucoup à faire pour l'amélioration de l'enseignement de l'École, mais que la prudence enseigne d'aller d'étapes en étapes.

Le président de l'Association des anciens élèves, M. Aimé Cousineau, rend hommage aux fondateurs, aux anciens directeurs et professeurs de l'École. Et il annonce le dévoilement d'une plaque à la mémoire des fondateurs qui sont: Urgel-Eugène Archambault, premier principal; Gédéon Ouimet, ministre de l'Instruction publique à l'époque; Charles Pfister, premier professeur et, finalement, le colonel Balète, premier directeur des études. A ces noms qui figurent sur la plaque, M. Cousineau ajoute ceux des premiers professeurs: Joseph Haynes, Saluste Duval, Charles Leluau, Frédéric André, F.-C. Laberge, MM. Obalski et Bonnin et autres. Ces professeurs distingués ont eu pour successeurs immédiats les professeurs V.-E. Beaupré, Jean Flahaut et S.-Albert Baulne.

M. Cousineau poursuit l'histoire "humaine" de l'École. Les noms des principaux Ernest Marceau et Aurélien Bélanger défilent, de même que ceux de M. Fyen, de M. Frigon, de M. Mailhiot et de M. Circé. M. Frigon fut le premier ancien élève de l'École à en devenir le directeur.

L'architecte de la nouvelle aile est M. Ludger Venne et l'auteur de la plaque M. Elzéar Soucy.

Le soir, environ 400 ingénieurs ont pris part au dîner annuel de l'Association des Anciens de Polytechnique au Cercle Universitaire. L'École compte en effet 780 anciens, dont plus de 500 font partie de l'Association. A la table d'honneur, on reconnaissait: G. Lefebvre, président du comité de régie de Polytechnique; Antonio Lalonde, président sortant de charge de l'Association; W. H. Curran, président de la Cie Téléphone Bell; Edouard Labelle, président de la **Canadian Vickers**; Lucien Dugas, président de la Régie des services publics; R. N. Watt, président de la Cie des Tramways; le général Panet, commandant du district militaire de Montréal; E.-L. Patenaude, ancien lieutenant-gouverneur de la province; Pierre Casgrain, secrétaire d'Etat; Augustin Frigon, principal de Polytechnique; P.-J.-A. Cardin, ministre des Travaux publics; Aimé Cousineau, président des Anciens; Mgr Maurault, recteur de l'Université; Hector Perrier, secrétaire provincial; Armand Circé, directeur de l'École; Victor Doré, surintendant du conseil de l'Instruction publique; R.-E. Jamieson, président de la Corporation des ingénieurs de la province de Québec; le commodore de l'Air, McEwen; L.-E. Potvin, président de la Commission municipale; Olivier Lefebvre, de la Commission des eaux limitrophes; le capitaine Gaston Lavoisier, directeur de l'École d'aviation de Cartierville; l'abbé Georges Deniger, aumônier des étudiants, et H. Gaudefroy, secrétaire de l'Association des Anciens de Polytechnique.

Les finissants de Polytechnique occupaient une longue table au centre de la salle. M. Aimé Cousineau, président de l'Association, présenta les orateurs: l'honorable P.-J.-A. Cardin, ministre des travaux publics, Mgr Olivier Maurault, M. Armand Circé, directeur de l'École et Paul Joncas, qui parla au nom de la dernière promotion.

D'une revue à l'autre

Me P. B. MIGNAULT

L'action universitaire, qui publiera prochainement le texte de la conférence de Me Maximilien Caron, entend, au seuil de cette chronique, associer ses hommages à ceux qui furent rendus au grand juriste, Me P. B. Mignault, C. R., ancien juge de la Cour Suprême du Canada. Le cercle des Etudiants en droit a organisé un dîner, au **Club Canadien**, le 4 février, à l'issue duquel, Me Caron, professeur à la Faculté de Droit, a prononcé une brillante conférence sur la vie et l'oeuvre juridique de Me Mignault. Le conférencier a montré que Me Mignault, pendant cinquante ans, comme avocat, comme publiciste, comme juge, avait exploré tous les domaines de notre droit. Droit parlementaire, droit constitutionnel, droit paroissial, procédure civile, droit civil ont sollicité son attention. Le résultat de ses recherches, il l'a consigné dans un nombre imposant de livres, d'articles de revues, d'arrêts. Il a pris part à nombre de congrès de juristes. Les rapports qu'il y a présentés ont jeté du lustre sur notre province et sur le barreau canadien. La haute valeur scientifique de cette brillante carrière a été reconnue par l'Université de Paris qui l'a admis parmi ses docteurs.

Me Caron a démontré que Me P. B. Mignault est un modèle pour les jeunes, comme défenseur des lois françaises.

• • •

HENRI BERGSON

La *Revue dominicaine*, maintenant dirigée par le Père Marcel M. Desmarais, O. P. (le Père M. A. Lamarque ayant été assigné au priorat de Québec) publie dans sa dernière livraison un article ému sur Henri Bergson; cet article est signé par Jacques et Raïssa Maritain. Cet article est un hommage à un maître perdu et retrouvé. Il fut perdu par les auteurs, quand ceux-ci optèrent pour le Docteur Angélique; mais il fut retrouvé quand, Bergson au terme de son évolution philosophique et religieuse, s'étant converti au catholicisme, manifestait une pensée qui se rapprochait du réalisme thomiste. Les auteurs rappellent les cours du Collège de France où les auditeurs de ce temps déjà lointain étaient conscients de participer à un événement. En plein scientisme, Henri Bergson apportait une lumière vive et précieuse qui devait faire de sa doctrine une des causes indirectes du renouveau thomiste en France. Elevé dans l'ambiance positiviste, Henri Bergson recourait pour exprimer sa pensée à un irrationalisme et à un mobilisme qui mettaient en danger la valeur de l'intelligence et des formules conceptuelles. Des disciples exploitaient sa pensée dans un sens moderniste, ce qui devenait un argument décisif pour des catholiques.

Peu à peu, l'auteur de l'*Evolution créatrice* évolua. L'approche des mystiques qu'il consulta comme des témoins de l'humanité et qu'il lisait avec amour informait sa philosophie. Avec les *Deux sources de la morale et de la religion*, il devint facile de voir que le philosophe français était chrétien. Son itinéraire aboutissait à Dieu. On peut dire de lui qu'il ne pécha jamais contre la lumière. "Le philosophe, écrivent les auteurs, dont la langue incomparable est l'honneur des lettres françaises, et que la France entourait de respect et d'admiration, et qu'elle avait comblé de marques de sa gratitude; le penseur de génie qui a influencé son époque plus qu'aucun autre, donné à la France la plus grande gloire que l'intelligence française ait connue dans les dernières cinquante années, était un de ces Juifs auxquels on refuse maintenant chez nous le droit d'enseigner. Mais l'oeuvre et la pensée de Bergson continueront d'honorer la France; et quand le peuple français aura retrouvé sa liberté, il sera fier de la dernière leçon que Bergson silencieux a donné aux intelligences".

FEVRIER, 1941

LES ETUDES PHILOSOPHIQUES

Dans *Les Carnets viatoriens*, fascicule de janvier 1941, le Père Marcel de Grandpré, c.s.v. commence une étude très importante sur l'organisation des études philosophiques dans notre enseignement secondaire.

Le point de départ de son étude est un article du Père Julien Peghaire, C.S.Sp. professeur à la Faculté de Philosophie, publié en juin 1940, dans la *Revue dominicaine*. Le père Peghaire demandait s'il ne serait pas possible d'avoir deux groupes d'élèves, en philosophie; le groupe de ceux qui se destinent au laïc et le groupe de ceux qui se destinent à la vie religieuse à qui il serait possible de donner alors un enseignement mieux adapté à leurs besoins futurs. Ce partage aurait entraîné l'enseignement de la philosophie en français aux étudiants du premier groupe. Ce postulat s'appuie sur le fait que l'état actuel ne satisfait personne. Le cours de philosophie ne répond pas à l'attente des laïques et il prépare mal les futurs ecclésiastiques. Le Père Peghaire ne minimisait pas les difficultés de la réforme qu'il proposait. Ce sont ces difficultés que le Père de Grandpré, c. s. v. étudie une à une.

L'étude que nous signalons montre la complexité du problème. L'auteur admet que la situation présente est insatisfaisante mais il prétend qu'il est possible, grâce à une meilleure méthodologie du latin, d'atténuer l'inconvénient que présente l'étude de la philosophie à l'aide d'un manuel latin. D'ailleurs, la langue latine est obligatoire au séminaire pour l'étude de la théologie, à quoi prépare la philosophie. L'étude du Père de Grandpré est à suivre; il sera bon de prendre connaissance de la fin de son étude pour voir comment il répond à la question du Père Peghaire; Ne serait-il pas opportun d'enseigner en français aux futurs laïques des thèses d'un programme mieux approprié à leurs besoins futurs dans la vie et plus capable de les guider dans leurs études universitaires et professionnelles?

Ces deux études que nous signalons montre que l'on se préoccupe de l'amélioration de l'enseignement. Deux états d'esprit se manifestent; le désir de faire neuf et le désir de mieux tirer parti de la situation actuelle.

• • •

RELATIONS

C'est le titre de la nouvelle revue que vient de lancer l'Ecole sociale populaire des Pères Jésuites. Cette grande revue vient prendre rang à côté des revues publiées par les Pères Dominicains et par les Pères Franciscains; *Relations*, du type magazine, prendra une place inoccupée. Ce n'est pas une revue de luxe dans sa tenue typographique et ce n'est pas non plus une revue spécialisée, comme *Culture*.

Relations s'occupera des questions étudiées autrefois par l'*Ordre nouveau* qu'elle remplace. Questions sociales étudiées à la lumière de la sociologie catholique et adaptées au milieu canadien. Revue de doctrine et d'action, elle est assurée d'une collaboration variée et d'une audience considérable. La presse a accueilli avec éloges la nouvelle revue. L'A. G. D. U. M. se joint aux vœux qui ont salué *Relations*. La première livraison contient un article sur la querelle du bilinguisme scolaire. Article synthétique, il rappelle les arguments et les faits. Peut-être ne montre-t-il pas suffisamment que le problème du bilinguisme est d'ordre expérimental. Il s'agit de prouver que le bilinguisme est nocif. Seule l'expérimentation scientifique peut établir le fait et l'acuité du danger. Dans tous les pays où pareil problème se pose, des Etats-Unis d'Amérique à la Belgique, on s'est rendu compte qu'il faut commencer par établir rigoureusement le danger que l'on signale, à l'aide de la psychotechnique.

19

CE QUE LES ANCIENS ÉCRIVENT...

Action catholique

MALO (Adrien): "L'Action catholique — Collaboration — Participation". *Cahiers d'action catholique*, No. 4, janvier 1941.

Botanique

ROUSSEAU (Jacques): "Le Phyllostaxe, un appareil pratique pour la démonstration de la divergence". *Chronica Botanica*, 6, 7: 152-153. Déc. 30, 1940.

Beaux Arts

MAURAUULT (Mgr Olivier): "Charles Debelle et Georges Delfosse". Conférence publiée par *Canadienne*, en juin 1940. Tiré à part illustré.

MAURAUULT (Mgr Olivier): "Georges Delfosse". Mémoire lu à la Société Royale du Canada en mai 1940. Tiré à part en décembre 1940.

Biographie

MAURAUULT (Mgr Olivier): "S. E. Mgr Gauthier". Article dans *l'Action Universitaire*, Octobre 1940.

MAURAUULT (Mgr Olivier): "S. E. Mgr Charbonneau". Article dans *l'Action Canadienne française*, Novembre 1940.

Education

MAURAUULT (Mgr Olivier): "Propos et Portraits". Conférences, allocutions et articles, In-12 de 300 pages. Editions Bernard Valiquette. Prix: \$1.25.

BOUCHARD (Louis): "La trempe du moi moral". *Les Carnets Viatoriens*, VIe année, no. 1, janvier 1941, p. 23.

DeGRANDPRE (Marcel): "L'organisation des études philosophiques dans notre enseignement secondaire". *Les Carnets Viatoriens*, VIe année, no. 1, janvier 1941, p. 27.

ANGERS (François-Albert): "L'art de déplacer les questions". *L'Action nationale*, Vol. XVII, no. 1, janvier 1941, p. 3.

Histoire

MAURAUULT (Mgr Olivier): "Quand Saint-Sulpice allait en guerre..." Chapitre du *Ve Cahier des Dix*. Tiré à part en décembre 1940.

MAURAUULT (Mgr Olivier): "Some French-Canadian backgrounds". Premier chapitre d'un livre de la série: *The New Dominion Books* intitulé *French-Canadian Backgrounds*. Ryerson Press. 1940. Prix du volume: \$1.00.

MAURAUULT (Mgr Olivier): "Paris 1910-1913", article du *Quartier latin*, 20 décembre 1940.

MAURAUULT (Mgr Olivier): "Le Grand Séminaire de Montréal". Dans la revue *Le Séminaire*. (Album du Centenaire). Historique du Grand Séminaire (Album)

(Album) Vol. 1, p. 13. Faculté de Théologie, Vol. 1, p. 105, Petites Filles de S.-Joseph. Vol. 1, p. 123. Diner du Centenaire, Album Vol. II, p. 70. Grades honorifiques. Vol. II, p. 95. Souvenirs, Vol. II, p. 112.

Hygiène sociale

BLANCHET (Angèle): "Vivons dans le présent pour donner à notre vie une pleine valeur". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Volume XIV, no. 1, janvier 1941.

MICHELON (Michelle): "Une visite... inattendue". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Volume XIV, no. 1, janvier 1941.

NADEAU (Jean-Marie): "Réunion générale de l'amicale de la Miséricorde". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Volume XIV, no. 1, janvier 1941.

DAVELUY (Marie-Claire): "Jeanne Mance". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Volume XIV, no. 1, janvier 1941.

Littérature

CHARBONNEAU (Robert): "Ils posséderont la terre..." roman I. Edward (suite) *La Relève*, 5e cahier, janvier 1941, p. 136.

Médecine

LABERGE (Lasalle): "Le danger de la contamination massive chez les élèves". *Le Canada Français*, Vol. XXVIII, No. 5, janvier 1941, p. 541.

JOANNETTE (Albert): "Drainage of tuberculous cavities by aspiration" (Monaldi Method). *The Canadian Medical Association Journal*, 44, 46-48, 1941.

JOANNETTE (Albert): "Le Faux Tuberculeux". Notes sur la tuberculose, Publication du comité provincial de défense contre la tuberculose, Vol. 3, novembre 1940, no. 4.

DESROCHERS (Dr J. E.): "Lettre ouverte au Dr L. F. Dubé". *L'Action médicale*, Vol. XVI, no. 1, janvier 1941, p. 5.

GAUTHIER (Dr): "Moyen simple et facile de se débarrasser d'un furoncle". *L'Action médicale*, Vol. XVI, no. 1, janvier 1941, p. 12.

NOTRE SPECIALITE: PRESCRIPTIONS
Stérélisation à l'autoclave

La Pharmacie Martineau
9 PHARMACIES

Sous la surveillance immédiate de pharmaciens diplômés
3644 RUE ST-DENIS LA. 1153-1154

Spécialités: Téléphone: HA. 5544
Examen de la vue
Verres Correcteurs
A. PHANEUF — A. MESSIER
OPTOMETRISTES-OPTICIENS
1767, RUE SAINT-DENIS MONTREAL
(Tout près de la rue Ontario)

CHARTRE, SAMSON & CIE

Comptables Agréés — Chartered Accountants

Successeurs de

LaRue & Trudel et de Samson, Knight & Cie

Montréal Québec Rouyn

Ch. 525, 132, rue St-Jacques Ouest, HArbour 4295

La Saubegarde

ASSURANCE-VIE SOUS TOUTES
SES FORMES

Tél. DUpon 5737-5738

Etablie en 1915

PAUL CORBEIL

AMEUBLEMENT GENERAL

Un seul magasin

434 EST, BOULEVARD CREMAZIE

- LESAGE (Albert): "Notre mentalité — Le citoyen, le médecin". **L'Union médicale du Canada**, Tome 70, no. 1, janvier 1941, p. 2.
- GUILBAULT (Albert): "La vaccination par la B.G.G.". **L'Union médicale du Canada**, Tome 70, no. 1, janvier 1941, p. 14.
- GERIN-LAJOIE (Léon): LABERGE (A.): GAUTHIER (J.): "Considérations sur un cas de chorio-épithéliome". **L'Union médicale du Canada**, Tome 70, no. 1, janvier 1941, p. 18.
- JARRY (J.A.): "L'organisation sociale de la lutte anti-tuberculeuse". **L'Union médicale du Canada**, Tome 70, no. 1, janvier 1941, p. 25.
- FOLEY (A.R.): "La tuberculose est une maladie contagieuse". **L'Union médicale du Canada**, Tome 70, no. 1, janvier 1941, p. 31.
- DUFAULT (Paul): "Assistance post-sanatoriale". **L'Union médicale du Canada**, Tome 70, no. 1, janvier 1941, p. 34.
- LABERGE (Lasalle): "L'organisation de la lutte anti-tuberculeuse dans la province de Québec". **L'Union médicale du Canada**, Tome 70, no. 1, janvier 1941, p. 42.
- FRAPPIER (Armand): "La vaccination préventive contre la tuberculose". **L'Union médicale du Canada**, Tome 70, no. 1, janvier 1941, p. 45.
- LADOUCEUR (Léo): "Méthodes modernes de dépistage de la tuberculose". **L'Union médicale du Canada**, Tome 70, no. 1, janvier 1941, p. 55.
- GERIN-LAJOIE (Léon): "L'impôt sur le revenu et la profession médicale". **L'Union médicale du Canada**, Tome 70, no. 1, janvier 1941, p. 57.
- GROULX (Ad.): "L'hygiène publique". **L'Union médicale du Canada**, Tome 70, no. 1, janvier 1941, p. 60.
- LAMBERT (Adrien): "Réflexions dermo-syphiligraphiques". **L'Union médicale du Canada**, Tome 70, no. 1, janvier 1941, p. 67.
- DESJARDINS (Edouard): "Plaies articulaires". **L'Union médicale du Canada**, Tome 70, no. 1, janvier 1941, p. 68.
- JUTRAS (Albert): ST-ONGE (Gérard): "Le diverticule de Meckel, Revue clinique et radiologique à propos de trois observations". **Le journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal**, no. 6, 9e année, novembre-décembre 1940, p. 313.
- PEPIN (J. Roméo): "Quelques considérations sur les diurétiques modernes". **Le journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal**, no. 6, 9ième année, novembre-décembre, 1940, p. 338.
- DUMAS (Paul): BARBEAU (Antonio): "Un cas d'aphonie rebelle traité par la scopochloralose". **Le journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal**, no. 6, 9ième année, novembre-décembre 1940, p. 347.
- BOLTE (René): "Les aponévroses des membres". **Le journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal**, no. 6, 9ième année, novembre-décembre 1940, p. 354.
- ROBERT (Paul): "Tuberculose et amygdales". **Le journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal**, no. 6, 9ième année, novembre-décembre 1940, p. 359.
- BOUBERT (Louis de Gonzague): "Introduction à l'étude du labyrinthe". **Le journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal**, no. 6, 9ième année, nov.-déc. 1940, p. 363.
- Musique sacrée**
- MORIN (Clément): "Chants grégoriens". **Les Carnets Viatorens**, VI année, no. 1, janvier 1941, p. 5.
- Pharmacie**
- CODERRE (Emile): "Spécialisation et coopération". **Le Pharmacien**, Vol. XI, no. 1, janvier 1941.
- CODERRE (Emile): "La vente des poisons, les pharmaciens et les autres". **Le Pharmacien**, Vol. XI, no. 1, janvier 1941.
- Questions sociales**
- ARCHAMBAULT (Joseph-Papin): "Le fléau de l'alcoolisme". **Relations**, no. 1, janvier 1941.
- LUSSIER (Irénée): "1540-1940". **Relations**, no. 1, janvier 1941.
- TANGHE (Raymond): "L'Unité canadienne". **La Revue populaire**, 34 eannée, no. 2, février 1941, p. 5.
- Sciences**
- BONIN (Wilbrod): VLADIKOV (V.D.): "Etudes sur les mammifères aquatiques I La peau du marsouin blanc ou Beluga (*Delphinapterus leucas*)". **Le Naturaliste Canadien**, Vol. 67, 11ième de la 3ième série, no. 10 et 11, pp. 253 à 287. Oct.-nov. 1940.

FEVRIER, 1941

Sciences sacrées

- ROBERT (Roland): "La valeur sanctificatrice de l'action". **Les Carnets Viatorens**, VI année, no. 1, janvier 1941, p. 12.

Sciences commerciales

- MacKAY (Hector): "Le rapport Sirois". **L'Actualité économique**, 16e année, Vol. II, no. 3, janvier 1941, p. 201.
- VEZINA (Roger): "Le change canadien peut-il être libéré de l'axe Londres-New-York?". **L'Actualité économique**, 16e année, Vol. II, no. 3, janvier 1941, p. 242.
- TAILLEFER (Gaston): "L'assurance-vie et la femme mariée bénéficiaire". **L'Actualité économique**, 16e année, Vol. II, no. 3, janvier 1941, p. 257.



LA DOUBLE PROTECTION?
Nos certificats la donnent. A toute la famille: au chef nous payons une rente viagère; à la veuve et aux orphelins, des annuités. Le tout garanti. Quel est votre âge? Vous allez connaître le montant de votre chèque de pension annuelle.

CAISSE
NATIONALE
D'ÉCONOMIE

41 ouest, rue S.-Jacques
 Montréal — HArbour 3291

QUELQUES LIVRES

Défense de l'Amérique

par André Chéradame, 1 vol. 300 pages, 12 cartes et 3 fac-similés de documents. Editions Beauchemin, \$1.50

Le 16 septembre 1918, le président Théodore Roosevelt écrivait: "Je n'exagère pas en disant que M. Chéradame a littéralement fait plus qu'aucun autre homme au monde pour faire comprendre aux nations alliées le danger réellement vital venant d'Allemagne."

André Chéradame est, en effet, depuis de longues années, le spécialiste français des études sur le pangermanisme et ses procédés de réalisation. C'est en 1901 qu'il a démasqué pour la première fois le plan allemand de 1895 de domination universelle, dans **L'Europe et la question d'Autriche**. Il l'a exposé et expliqué de nouveau, avec les amplifications qu'y apportèrent les Allemands en 1911, dans **Le Plan Pangermaniste démasqué**, paru en 1916 (ouvrage publié en six langues). C'est ce même plan dont Hitler poursuit aujourd'hui la réalisation.

L'Illustration du 27 janvier 1934 a révélé qu'André Chéradame fut l'auteur du plan de l'expédition Salonique-Europe centrale dont le succès, de l'aveu même du maréchal Hindenburg, le 3 octobre 1918, contraignit les Allemands à cesser la lutte.

En décembre 1918, André Chéradame publia à New-York **The Essentials of an enduring Victory**, livre dans lequel il signalait les fautes qu'il ne faudrait pas commettre (et que malheureusement on a faites), si l'on ne voulait pas que l'armistice du 11 novembre 1918 aboutisse à une nouvelle guerre pire que la première.

Echappé de France, André Chéradame, depuis son arrivée au Canada, a travaillé à exposer, avec la franchise impassible du technicien qui l'a minutieusement analysé, l'effondrement de l'Europe minée par l'Allemagne; et il en a tiré des conclusions pratiques pour **La Défense de l'Amérique**.

"Voici la France"

96 pages, 25 articles. Sommaire du dernier numéro de "VOICI":—

France de décembre, par J. P. F. Foi, espérance et charité, par le Maréchal Pétain. Huit de St-Cyr, par Rolland Dorgeles. Le régime des prisonniers de guerre, par Geo. Scapini. Les enchaînements du travail, par Georges Duhamel. L'avenir des jeunes, par H. de Wendel. Les trois écoles, Polytechnique, Légion d'honneur et Saumure, par Gabriel Arlinjon. Extraits de la presse française. Mazamet Capitaine de la laine, par Romains Roussel. Vers la guerre aérienne totale, par Camille Rougeron. Bibliographie. Cauchemars londoniens, par Henri Malherbe. Salonique, par Henri Danjou. Le Cambodge, aimable pays, par Chamine. L'accord Franco-Japonais d'août-septembre 1940. La réforme intellectuelle et morale, par Ernest Renan.

"VOICI" est en vente dans tous les kiosques \$0.25 le numéro ou \$0.30 par la poste. Pour l'abonnement qui est de \$\$3.00 par année, s'adresser à la Librairie Pony, 554 Est, rue Ste-Catherine, Montréal.



Tél. CRescent 4768

Soir: } CR. 8646
DO. 7919

LA PLOMBERIE NATIONALE ENRG.

REPARATIONS ET AMELIORATIONS

Service rapide — Jour et nuit

ADELARD HUDON & FILS, prop.

119 OUEST, RUE ST-VIAEUR

A la bibliothèque des Hautes Etudes Commerciales de Montréal

Procédure des assemblées délibérantes, Victor Morin; Lancelot, 1937, Défense de la langue française, Abel Hermant; L'étude rationnelle du marché, Robert Lengelé; La misère par la surabondance. Karl Marx, père de la crise mondiale, J. Boissonnet; La cité libre, Walter Lippmann; L'effort d'industrialisation de la Turquie, Louis Réville; L'industrie de la laine au Japon, Amédée Morel; Suède, 1940, Etienne Merpin; L'humanisme politique de saint Thomas, 2 vol. du Rév. P. Louis Lachance, O.P.; Esquisse des littératures de langue anglaise, E. Saillens.

On remarque aussi: **The Democratic Monarchies of Scandinavia**, B. A. Arneson; **Savings in Great Britain, 1922-1935. An Analysis of the Causes of Variations in Savings**, E. A. Radice; **The Wheat Economy**, G. E. Britnell; **Price Control Under Fair Trade Legislation**, E. T. Grether; **Silver Money**, D.H. Leavens; **Displaying Merchandise for Profit**, A.E. Hurst; **Farm Credit in Canada**, W. T. Eastbrook; **Economic Consequences of Recent American Tax Policy**, Gerhard Colm et Fritz Lehmann; **World Finance, 1939-1940**, Paul Einzig; **Store Management**, N. A. Brisco.

Voici quelques-uns des 600 périodiques que la bibliothèque reçoit chaque mois et dont on catalogue les articles avec soin: **Industrial Canada**, Toronto; **The American Economic Review**, Menasha; **Canadian Machinery**, Montréal; **L'Ovale**, Montréal; **L'Actualité Economique**, Montréal; **Display World**, Cincinnati; **Assurances**, Montréal; **Les Affaires**, Québec; **Le Détaillant en produits alimentaires**, Montréal; **The Journal of Accountancy**, New-York; **L'Action Universitaire**, Montréal.

On trouve en outre à la bibliothèque un grand nombre d'annuaires, d'encyclopédies et de guides commerciaux.

La bibliothèque est située au numéro 530 est, rue Lagachetière, entre les rues St-Hubert et Berri. Le public y est admis tous les jours, de 9 heures du matin à 10 heures du soir. Le samedi: fermeture à 5 heures. Seules les personnes qui résident dans la région de Montréal peuvent emporter des volumes à domicile, après avoir versé le dépôt requis. L'entrée de la bibliothèque est libre.

Je vais être mère

par le Dr Jacques Fortier, Editions Bernard Valiquette, 1534 rue Saint-Denis, Montréal, 1940.

Ce livre, recueil de conseils aux futures mamans, rendra service aux médecins et aux gardes-malades. L'auteur qui est assistant professeur à la clinique obstétricale de l'Hôpital Notre-Dame, comblera avec ce livre important de 320 pages une lacune dans notre milieu, privé par la guerre de tous rapports avec les éditeurs français.

"Je suis heureux, écrit le Dr Albert LeSage, doyen de la Faculté de Médecine, que l'un de nos assistants en obstétrique ait pris le soin de rédiger ce livre, en s'inspirant de l'expérience acquise, depuis plus de dix ans dans nos milieux hospitaliers, jointe à celle de ses prédécesseurs dont il n'a pas oublié les précieux enseignements".

Le printemps de Jeannine

roman par Jeanne Danemarie. Un volume in-16. Prix: 21 fr.—En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6e, et dans toutes les bonnes librairies.

Jeannine et sa soeur Marie-Rose, dont les parents sont divorcés, vivent à la campagne avec une institutrice. L'ainée, Marie-Rose, se souvient de sa mère et a gardé pour elle une tendresse passionnée, Jeannine ne se souvient plus.

Dans une scène pathétique, Marie-Rose, qui a découvert que sa mère est revenue pour voir ses filles et que le père l'en empêche, perd la tête dans un accès de colère fou et saute par la fenêtre de la chambre où elle est enfermée. Seule, la petite Jeannine a vu cette chute, et n'en parlera à personne. Marie-Rose meurt d'une méningite.

Nous assistons ensuite à l'éveil de l'esprit de Jeannine, qui a maintenant dix-sept ans et vient d'être libérée de la tutelle de l'institutrice qu'elle déteste. Libre, et toute à la joie de vivre, elle découvre le printemps avec une joie émouvante. Au milieu de cette joie, elle apprend que sa mère, remarquée en Amérique et qui n'a gardé aucun lien avec sa fille, revient pour la voir. Quelles seront les réactions de Jeannine? Elle découvre le désordre que le divorce a apporté dans sa famille. Dans un cri émouvant, elle jette au mari de sa mère cette vérité dont elle est sûre: "Maman n'est pas à vous, elle appartient à papa." Elle refuse d'aller vivre avec l'un comme avec l'autre de ses parents et fera sa vie, aidée d'un vieux ménage ami, chez qui elle a senti la sécurité qu'apporte dans la vie, le mariage indissoluble.

La fuite sous les bombes

récit d'une Polonaise, par Halina Wysocka. Préface et adaptation par Simone Ratel. Un volume in-8. Prix: 4 fr. — En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6e, et dans toutes les bonnes librairies.

Nous savons maintenant que Hitler avait prémédité depuis longtemps d'exterminer la Pologne. Il s'en est expliqué clairement à Hermann Rauschning dès le printemps de 1934.

Depuis il a mûri son plan criminel dans tous ses détails et lorsque tout fut prêt pour son exécution, il lança ses soixante-quinze divisions de choc à l'heure voulue sur un pays qui, déjà encerclé stratégiquement, du fait de ses frontières communes avec l'ennemi, et dépourvu de défenses naturelles ne pouvait pas résister utilement à une agression trois fois supérieure en nombre, dix fois en quantité de matériel de guerre et trente fois en avions.

Le plan de destruction de la nation polonaise se poursuit aujourd'hui implacablement, tel que Hitler l'exposa il y a six ans.

Ce plan satanique — car si le mot a un sens, il ne saurait être mieux employé — a été précédé d'une guerre de courte durée, mais d'une barbarie sans exemple depuis l'époque où les soldats d'Hérode passaient les nouveaux-nés au fil de l'épée. Pour vivre cette géhenne jour par jour, heure par heure, comme l'ont fait les Polonais, il faut lire ce poignant récit, tiré des carnets de route d'une jeune étudiante de Varsovie.

Ses épisodes, notés au fur et à mesure de leur déroulement sur un calepin de poche, nous restituent avec une fidélité scrupuleuse, secondée par un sens de l'observation d'une étonnante acuité, la progression de la tragédie.

FEVRIER, 1941


L'insouciance un peu fanfaronne des premiers jours — n'avons-nous pas connu cela, en d'autres temps? — le sentiment illusoire mais tenace, de sécurité que dispensent la vue des immeubles, des autos, des banques, et l'aimable régularité des repas et la bonne tiédeur du lit — tout ce fragile rempart qui nous sert de digue contre le reflux de la préhistoire. Et tout à coup le premier choc de la réalité et le départ vers la terrible aventure qui en quelques étapes va faire d'une enfant aisée, choyée, cette créature qui court pieds nus dans les broussailles, emportant sous un chiffon noué les dernières épaves de vingt siècles de progrès: un peigne cassé, un débris de miroir, un morceau de savon.

Ces pages où brûle un si fier désir de vivre nous aident à comprendre la nature de ce peuple qui a su créer en terre étrangère la plus belle littérature nationale et faire de son langage un moyen d'expression aussi puissant que sa musique, en un temps où l'enseignement de ce langage était banni de ses propres écoles.

LA
BANQUE D'ÉPARGNE
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

1846 1940

Quatre-vingt-quatorzième



Rapport Annuel

MONTRÉAL, LE 10 FÉVRIER, 1941.

AUX ACTIONNAIRES.
Messieurs,

Vos administrateurs ont le plaisir de vous soumettre le quatre-vingt-quatorzième rapport annuel des affaires de la Banque et le résultat de ses opérations durant l'année expirée le 31 décembre, 1940.

Les profits nets de l'année ont été de \$391,852.13, auxquels il faut ajouter le solde reporté du compte des Profits de l'année dernière, soit \$251,610.10, ce qui forme un ensemble de \$643,462.23. Outre les distributions trimestrielles d'usage à ses actionnaires, la Banque a versé sur cette somme \$12,000.00 à diverses œuvres charitables et philanthropiques — indépendamment de la somme de \$10,150.00, intérêt sur le fonds des pauvres distribué comme d'habitude — laissant un solde au crédit des profits non divisés de \$351,462.23.

Suivant la coutume, une inspection fréquente et complète des livres et de l'actif de la Banque a été faite durant l'année.

Le rapport des vérificateurs et le bilan sont maintenant devant vous.

Le président,
R. DANDURAND.

BILAN GÉNÉRAL
AU 31 DÉCEMBRE, 1940.

PASSIF	
<i>Au Public</i>	
Dépôts portant intérêt	\$61,950,415.80
Dépôts ne portant pas intérêt	1,335,136.55
Fonds de charité	180,000.00
Comptes divers	1,158,737.63
	\$64,624,289.98
<i>Aux Actionnaires:</i>	
Capital (souscrit \$2,000,000.00), versé	\$ 2,000,000.00
Fonds de Réserve	3,000,000.00
Solde des Profits, reporté	351,462.23
	5,351,462.23
	\$69,975,752.21
ACTIF	
Espèces en caisse et dans les banques	\$ 7,792,714.32
Obligations des gouvernements fédéral et provinciaux	36,157,466.91
Obligations de municipalités canadiennes	16,072,132.42
Obligations de municipalités scolaires canadiennes	184,766.19
Obligations de corporations canadiennes d'utilités publiques	5,101,683.00
Valeurs diverses	200,000.00
Prêts à demande et à courte échéance, garantis par des valeurs en nantissement	3,280,180.49
Fonds des Pauvres, placé sur obligations du Gouvernement Fédéral et de municipalités canadiennes, approuvées par le Gouvernement Fédéral	180,000.00
	\$68,968,943.33
Immeubles de la Banque (bureau principal et succursales)	\$ 1,000,000.00
Autres titres	6,808.88
	1,006,808.88
	\$69,975,752.21

Pour le conseil d'administration,
Le président,
R. DANDURAND

Le directeur-général:
T. TAGGART SMYTH

Le Saint-Laurent et ses îles

par Damase Potvin, 1 vol. 415 pages, Editions Bernard Valiquette, 1564 rue Saint-Denis, Montréal.

Monsieur Damase Potvin, en marge du journalisme quotidien, s'intéresse tour à tour à l'histoire ("Plaisant pays de Saguenay", "Henri de Puyjalon" etc.), au roman, où il a rencontré de très beaux succès avec "La Robe noire" et "La Rivière-à-Mars". Aujourd'hui il nous apporte dans un fort volume le fruit de ses recherches sur "LE SAINT-LAURENT ET SES ILES".

Le sujet, on le voit, est très vaste. Et cependant, M. Potvin n'a voulu négliger aucun aspect. Il s'attache tour à tour à rappeler les grandes dates historiques du Saint-Laurent; il nous conte les légendes que l'imagination populaire nous a transmises sur ces régions. Les moeurs des habitants fournissent matière à plus d'une anecdote qui peint souvent mieux qu'une longue dissertation l'état d'âme, les cotuumes et le caractère de ce peuple qui a gardé intactes ses traditions et son esprit. Enfin, il nous décrit ces lieux, tantôt rians ou d'une sauvage majesté, nous initie à leur topographie, et les descriptions qu'il nous en donne, empreintes d'une saine poésie, baignée par les grands vents du large, ajoutent à ce livre si dense un intérêt tout particulier.

Aucune histoire ne peut être plus intéressante que celle des îles du fleuve et du golfe Saint-Laurent. Un rapide coup d'oeil sur la table des matières nous dit éloquemment tout l'attrait de cet ouvrage.

Les trésors de l'histoire, de la légende, du folklore se trouvent ici réunis par un écrivain du terroir passionnément épris de son pays et qui trouve pour le chanter, pour redire ses gloires, son charme, son pittoresque des accents vraiment sincères.

Ce livre intéressera donc non seulement ceux qui connaissent déjà cette région du Golfe Saint-Laurent mais encore tous ceux qui sont, à juste titre, soucieux de connaître mieux leur pays, non pas seulement au travers de manuels encombrés de dates, mais dans le détail de la petite histoire, le plus souvent plus caractéristique et plus révélatrice.

"Aujourd'hui"

Voulez-vous savoir ce qui se dit, s'écrit et se pense au Canada et à l'étranger? "AUJOURD'HUI", le meilleur "digest" français vous le permet. Le sommaire ci-dessous vous donnera une idée de sa riche documentation.

Les travaux et les jours, "Candide"; La question des Indes, "Gazette de Lauzanne"; L'Or, étalon de la monnaie, "La Phalange"; Vues sur l'avenir, "La Relève"; J'ai foi en la France, "Alerte"; Beauté d'Istamboul, "Journal de Genève"; La jeunesse de George Sand "L'Union nouvelle"; L'abnégation, vertu bulgare, "La Parole bulgare"; L'autre défaite: 1870-1871, "Paris-Soir"; Le mariage d'un Franc et d'une Gauloise, "La Phalange"; La 1ère république II... Le Nylon, "L'Ovale C-I-L"; L'histoire de l'amiante, "Technique"; L'acétylène, Carburant de remplacement, "Le Courrier du Pacifique"; Des skis de fabrication canadienne, "L'Ovale C-I-L"; Education nationale, "Le Canada Français"; Les témoins de Jehovah, "Le Droit"; Témoignage sur la guerre, "L'Action Universitaire"; Qu'est-ce que le Coca-Cola? "La Famille". "AUJOURD'HUI", est en vente dans tous les kiosques. Pour abonnement s'adresser à 31 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

Axe et parallaxes

par François Hertel, 1 vol. 180 pages, Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal.

François Hertel, essayiste, romancier et narrateur, redevient poète, après 6 ans de pérégrinations à travers les genres littéraires. Cette fois, c'est un recueil de vers libres qu'il présente au public.

AXES ET PARALLAXES est un livre qu'aimeront également les adeptes de la poésie et les amateurs de prose. Car on y trouve à chaque page la densité psychologique, le coloris des sentiments humains et le sens de l'action propres aux romanciers. D'autre part, François Hertel révèle dans ce livre un entrain et une verve poétique qui tiennent en haleine le lecteur du début à la fin.

Le public de François Hertel retrouvera avec joie dans ces pages un auteur qui continue à se dégager des lieux communs pour battre lui-même des sentiers neufs. Il le fait avec le même absolutisme que dans Mondes Chimériques, mais avec une sincérité encore plus profonde.

Dans certains poèmes d'inspiration religieuse, l'auteur parle une langue d'homme capable d'émouvoir tout chrétien. On y sent la compréhension de la souffrance, on y découvre la lucidité religieuse et la piété vraie qui sont la fraîcheur même de la religion.

Les principaux morceaux LETTRE A PAUL CLAUDEL, TRISTESSE, DIALOGUE, PARALLAXE D'UNE MEME ETOILE (dédié à son ami Pierre, nageur olympique), ART POETIQUE et JOURNAL dénotent beaucoup de style et d'originalité. Les petites pièces: NOTRE DAME DES LAURENTIDES, SOIR ULTIME, GEOMETRIE DE MONTREAL, terminent le volume sur une note gaie et finement spirituelle. **AXE ET PARALLAXES** est un livre qu'on lira avec joie.

CEUX QUI S'EN VONT

Dr Rosaire Rolland

Le Dr Rosaire Rolland, demeurant à 271 Carré Saint-Louis, est décédé à l'âge de 49 ans.

Le Dr Rolland fit ses études classiques au collège de Saint-Laurent et ses études médicales à l'Université de Montréal. Admis à l'exercice de la médecine en 1923, il devint chef des internes de l'Hôtel-Dieu.

Il entra ensuite au service du département de l'immigration à Ottawa.

M. Bernard Brault

M. Bernard Brault, ingénieur civil, est décédé à l'âge de 54 ans. Il était le fils de feu H.-A.-A. Brault, notaire, et d'Aline Fortier.

Le défunt était né le 30 mai 1886 à Longueuil. Après avoir fait des études aux Collèges de Montréal et Sainte-Marie, il obtint son diplôme d'ingénieur à l'Ecole polytechnique, en 1906. Il travailla successivement pour le ministère de la Marine et la **Dufresne Construction**, pendant plusieurs années. M. Brault a exécuté plusieurs travaux de voirie et de travaux publics de tous genres.

Dr Edgar Langlois

Le Dr Edgar Langlois est décédé à l'âge de 47 ans. Lui survivent: sa femme, née Prendergast (Henriette); ses fils: Roger, Jean-Louis et Pierre; une fille: Marie.

M. Ernest Loignon

M. François-Xavier-Ernest Loignon, ingénieur, est décédé à son domicile, le 18 janvier. Le défunt était né à Montréal le 5 août 1865, et avait été diplômé de Polytechnique en 1888.

Il avait reçu de l'Université de Montréal en 1932, le titre de docteur ès sciences **honoris causa**.

SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE

Jeunes avocats, ingénieurs ou agronomes, n'oubliez pas que la compétence seule vous permettra de vous imposer et de monter.

Inscrivez-vous à

L'École des Hautes Études Commerciales

(affiliées à l'Université de Montréal)

Deux années d'études, spécialement adaptées à vos besoins, vous conduiront à la **Licence en Sciences commerciales** et vous fourniront la formation économique indispensable à votre réussite.

Demandez tous renseignements au Directeur
535, avenue Viger
MONTRÉAL

Un service national électrique

Dans le vaste établissement de la Northern Electric à Montréal, sont centralisés les services de fabrication et de distribution de la Compagnie — des services variés dans leur caractère, importants par l'étendue de leurs ramifications et toujours parfaitement adaptés aux problèmes nouveaux qui se présentent sans cesse. Qu'il s'agisse d'équipement requis pour produire, transformer, distribuer ou consommer de l'électricité — pour fins industrielles, commerciales, résidentielles ou autres — on trouve tout ce qu'il faut dans n'importe laquelle des vingt-et-une succursales de la compagnie, toutes situées dans les centres les plus importants du Dominion.

Northern  Electric
COMPANY LIMITED

